

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 ⁵
RECLAMES 4 ^e de (cinq col. en 7)..... 3 50	CHRONIQUE LOCALE... (cinq col. en 7)..... 11

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, périodique du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

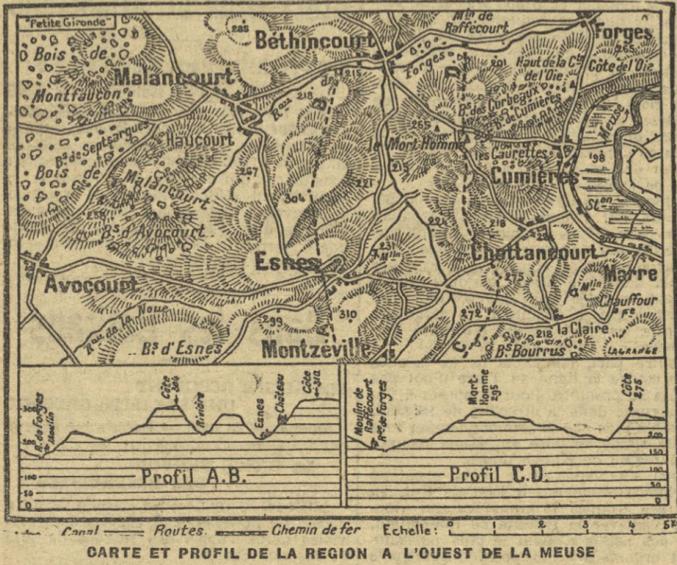
Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Charante-Inférieure, Bor-	6 ⁵⁰	11 ⁵⁰	22 ⁵⁰
deux, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ⁵⁰	11 ⁵⁰	22 ⁵⁰
Autres départements et Colonies.....	6 ⁵⁰	12 ⁵⁰	24 ⁵⁰
Etranger (Union Postale).....	9 ⁵⁰	18 ⁵⁰	36 ⁵⁰
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 ²⁵	4 ⁵⁰	9 ⁵⁰

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : 8 h à 20 heures, n° 82.
De 20 h à 6 heures, n° 84.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 105.87. — 16 Inter.

LA BATAILLE DE VERDUN



Anniversaire

Nos amis Italiens passent par un moment pénible; de même que les Allemands ont fait devant Verdun, les Autrichiens poussent dans le Trentin une attaque massive, à grand renfort de gaz asphyxiants et de gros obus. Mais tout permet d'espérer que le sort des ennemis sera le même sur ce front que sur l'autre : là non plus, ils ne passeront pas.

L'Autriche prodigue ses régiments contre les tirs italiens de barrage, d'autant plus délibérément qu'elle emploie sur cette frontière des soldats slaves, qui refusent de se battre contre les Russes.

Slovènes, Croates, Tchèques même, sont excités par l'affirmation que l'Italie est obstinément hostile aux revendications slaves (c'est-à-dire serbes), sur le rivage oriental de la mer Adriatique. Peut-être y eut-il là naguère, en effet, une erreur de la politique italienne, mais nos alliés transalpins voient plus objectivement les choses aujourd'hui; M. Pachitch, premier ministre serbe, qui se trouve présentement en Russie, avait tout récemment encore l'occasion de le constater et de s'en réjouir.

Pour l'Italie comme pour tous les autres alliés, la guerre est unique; la même cause est servie par toutes les armées de l'Entente, sur les divers points de l'unique front. Voici précisément une année, en cette fin de mai, que le gouvernement italien a rompu avec l'Autriche, et passé de la neutralité à l'action. Le moment n'est pas venu encore d'écrire en détail le récit de ces « journées de mai », qui restent dans l'histoire une des dates essentielles de l'évolution italienne; mais quelques faits déjà se dégagent de l'ombre; on peut dire sans forcer les mots que chez nos voisins, alors, une aube s'est levée.

Le Parlement de Rome, qui a voté la guerre, était pourtant, en grande majorité, neutraliste. La plupart des députés avaient été gagnés par la pernicieuse théorie giolittienne de « parecchio » : « nous obligerons tout autant en n'intervenant pas. » Prolonger l'abstention équivalait à laisser aux disputes de coteries et de couleurs leur rôle de premier plan dans la vie parlementaire italienne; c'était ménager des influences enracinées par la longue pratique d'une existence au jour le jour, parfaite pour exalter les qualités profondes de la nation italienne, mais très appropriée, par contre, à son goût superficiel des petits jeux, des « combinazioni ».

Le peuple, alors, servi par la courageuse clairvoyance de quelques hommes d'Etat, fut le conseil de son Parlement; le vote de la guerre, émis par les députés, est au fond une décision populaire, celle des milliers de citoyens qui attendaient anxieusement, rassemblés autour de Montecitorio, et qui vraiment dictèrent le scrutin libérateur. L'Italien est aussi foncièrement « politique » que l'Allemand l'est peu; il ne doute plus que son avenir national soit au prix d'un effort qui l'affranchisse de l'emprise toulonnaise; son cri du cœur est toujours, comme au moyen âge : fuori i tedeschi! traduisons librement : dehors les barbares!

M. Salandra, dont tous les universitaires des pays d'opinion sont honorés d'être les collègues, M. Sonnino, personnage silencieux et volontaire, en qui s'unissent des hérédités d'Italie et d'Angleterre, ont compris qu'il fallait saisir cet instant. Pourrier de Guillaume II dans les Balkans, François-Joseph s'y résignait à un rôle d'agresseur subalterne qui le posait en ennemi déclaré des plus légitimes revendications italiennes; la rupture, ainsi possible, était une chance que l'Italie ne devait point laisser échapper.

Le roi Victor-Emmanuel III ne tarda pas à s'en persuader; ce souverain, dont la personnalité s'affirma dans ces cir-

constances difficiles, ne recula pas plus devant les responsabilités politiques que devant les risques de la bataille; il fut le chef qui méritait son peuple et dont le concours confiant, réfléchi, était indispensable à un ministère novateur. Que n'ont pas tenté, en effet, les germanophiles répandus partout dans la péninsule, pour détourner l'Italie d'une résolution dont ils lui montraient seulement les dangers? Que n'ont pas suggéré, dupes ou complices, tous les endormeurs associés à leur propagande, dans les banques, les industries, les groupes mondains?

Et pourtant, l'Italie s'est réveillée; progressivement, revenant de bien loin, elle s'est armée pour une lutte qui dure, et qui est très rude. Non seulement elle se retrouve elle-même, mais elle cherche un rapprochement plus intime avec ceux que la guerre a déjà faits ses alliés, et qui, plus étroitement chaque jour, deviennent ses amis. Elle dissipe les malentendus, artificiellement avivés, qui la séparaient de l'Angleterre et règle ainsi la délicate question de son ravitaillement en charbon; elle admet l'harmonie de ses intérêts nationaux avec ceux des Slaves du Sud, autour de l'Adriatique.

Ses alliés, réciproquement, définissent plus exactement le concours loyal qu'ils lui peuvent apporter; ils suivent avec une émotion sympathique les péripéties de la lutte formidable engagée sur le haut Adige; ils pressent, d'accord avec des industriels et des banquiers italiens, l'éviction des Allemands qui s'accrochaient à toutes les directions de la vie économique; ils sont prêts à faciliter aujourd'hui, à consolider demain dans l'Adriatique, dans le Levant, les extensions territoriales qui justifieront les initiateurs de la nouvelle politique par l'avènement de la grande Italie.

Henri LORIN.

LA FOURRAGÈRE

On sait que, par une récente décision du haut commandement, tous les hommes, gradés ou non, appartenant ou ayant appartenu à des unités citées à l'ordre, sont autorisés à porter, fixée à l'épaule et faisant le tour du bras gauche, une fourragère tressée aux couleurs du ruban de la croix de guerre, vert et rouge.

Quelle est l'origine de la fourragère ou aiguillette? Voici la version la plus acceptée : Le duc d'Albe, gouverneur des Flandres, au temps de la domination espagnole, ayant eu à se plaindre d'un corps de Flamands qui avait lâché pied, avait décidé que toute faute commise à l'avenir par cette troupe serait punie de la corde, sans distinction de rang ni de grade. Les Flamands répondirent que pour rendre l'exécution de cet ordre plus facile, ils porteraient désormais sur l'épaule, une corde et un clou, ce qu'ils firent, en effet. Mais leur conduite devint si exemplaire que la corde fut transformée en une tresse de passementerie et devint un insigne honorifique dont on décora dès lors les corps d'élite.

Nul n'est plus digne de porter la fourragère des Flamands, du duc d'Albe que le Français de Joffre, de Castelnau et de Pétain.

MIRAGES!...

La consigne n'est plus de gémir sur la disette dans les feuilles allemandes. L'ordre est rapporté. On a trouvé en haut lieu que ces « souvenirs et regrets » des boustifailles d'antan, ces trop copieuses doléances sur la rareté de ceci et la cherté de cela, démoralisaient le public en lui donnant la nostalgie de la saucisse. Or il faut nourrir, à défaut de son estomac, sa flamme patriotique.

Le nouveau jeu consiste à préparer tout doucement l'opinion à une troisième année de guerre, en prédisant comme compensation une abondance générale. C'est le docteur Paul Eltzbacher, directeur de l'École supérieure de commerce de Berlin, qui s'est chargé de faire dans la *Gazette de Cologne* ces projections lumineuses sur le radieux avenir.

« Il serait faux de supposer, déclare-t-il avec bonhomie, que la deuxième année de la guerre, qui a été très pénible, sera suivie d'une troisième année plus pénible encore. Tous les faits indiquent le contraire. Il est vrai que nous entrerons dans cette troisième année avec des stocks de provisions fort restreints, mais nous pouvons compter sur des récoltes beaucoup plus favorables. Par conséquent, il y aura abondance de pain, de pommes de terre, de sucre et de lait. »

En vérité, je vous le dis, une troisième année de guerre passera vite, n'est-ce pas? si l'on retrouve les franches lippées. Une troisième année de guerre? dira-t-on... Oui, mais on mangera mieux! C'est le cas de le dire, c'est le « tarte à la crème », puisque le sucre et le lait empliront les buffets, que le pain sans K et les pommes de terre se presseront sur les tables. Il y aura bien quelques ombres sanglantes à ce tableau de ripaille familiale, mais il n'y faut point songer : on y perdrait l'appétit!

Il connaît ses compatriotes, le bon docteur; il sait où les a conduits la Kultur intensive du Ventre. En faisant luire à leurs yeux le blanc mirage d'un fleuve de lait et de montagnes de sucre, comme dans le conte de Fénelon, il compte bien détourner leurs yeux attendris du charnier qui grossit là-bas. Fermez les yeux aux cris des blessés, aux râles des mourants, et ouvrez la bouche : on va vous jeter la pâtée!

Nous n'avons pas le crâne fait de métal. S'il fallait chez nous préparer l'opinion à de nouveaux sacrifices, à un effort plus long et plus douloureux, il ne viendrait pas à l'idée des journaux de promettre en prime à leurs lecteurs une ration supplémentaire de lait ou de sucre. Il suffirait de nous faire chanter sur tous les tons, ceux du front comme ceux de l'arrière :

Y a d' la gloire à prendre au bout!

P. B.

LES RUSSES EN FRANCE



Les « poilus » des deux nations fraternisent. Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

Nos Enfants héroïques

Le titre de plus jeune soldat de France peut être revendiqué par Jacques Villarin, qui est né à Cholet le 14 janvier 1899. En novembre 1914, Jacques Villarin essaya vainement de s'engager dans un régiment de la légion étrangère; il fut refusé; mais il ne se découragea pas et, au mois de janvier 1915, à peine âgé de seize ans, il réussit, sous un nom d'emprunt, à contracter un engagement dans le 4^e escadron de spahis marocains. Il servit d'abord au Maroc, où sa brillante conduite, au cours d'un engagement, lui valut la croix de guerre. Enfin, en août 1915, il partit pour le front français, qu'il n'a pas quitté depuis ce moment-là.

LA MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE



DAMES EMPLOYEES A L'OUSTROI DE PARIS. Photo d'EXCELSIOR

LES PAINS DANS LES BOCHES

« Gott mit Uns ! »

A M^{me} Walkyrie Kruppmohl, à Stuttgart.

1^{er} août 1914.

Ma chère petite choucroute frisée, C'est aujourd'hui que mon beau régiment part pour la guerre sacrée. Mais sois tranquille sur notre sort. Comme l'a dit notre empereur sans pareil, le Dieu Tout-Puissant nous protège! S'il a donné aux Allemands la force et la beauté, l'intelligence et la finesse de l'esprit; bref, toutes les qualités qu'il a refusées aux autres peuples en général et aux Français en particulier, c'est qu'il destine à notre race d'élite la domination du monde.

Déjà les Belges attendent respectueusement le passage de nos vaillantes troupes en préparant sur tout le parcours des arcs de triomphe et du café au lait; les Anglais ont mis avec enthousiasme à la disposition de notre kaiser leur méprisable petite flotte, qui se joindra à nos kolossaux navires pour bombarder Calais et Le Havre. Nos immortelles troupes seront donc à Paris au plus tard dans une quinzaine de jours, sans avoir perdu un seul homme. Tout au plus seront-elles fatiguées, parce qu'il aura fallu marcher tout le temps au pas de l'oie.

A bientôt, mon beau cochon de lait. J'embrasse avec sentiment tes joues si rebondies que les mauviettes françaises n'en ont même pas l'équivalent ailleurs que sur la figure.

KRUPPMOHL.

20 août 1914.

Ma kolossale chère belle femme, Tu as appris comment ces lâches pygmées Belges ont essayé de retarder la marche sacrée de notre belle armée, alors que dans l'innocence de notre confiance loyale, nous voulions traverser leur territoire. Naturellement, ils ont été punis de leur monstrueuse trahison.

Malheureusement, cette leçon n'a pu leur être donnée sans que cela nous coûte un certain nombre de nos vaillants soldats. Mon splendide régiment a perdu un dixième de son effectif. Comment Dieu a-t-il permis la mort de tant de braves de son peuple bienaimé?...

A bientôt, ma tourte à la rhubarbe et aux pistaches.

28 septembre 1914.

Tu sais, sans doute, ma Gretchen en fatéance, que notre génial kronprinz a renoncé à entrer à Paris. Il paraît qu'il y a une terrible épidémie dans cette ville de perdition, où tous les habitants ont le sang vicieux (1). Les uns parlent du choléra, les autres de la pécole, qui est une maladie spéciale à ce peuple dégénéré. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ce doit être une maladie très contagieuse, car, pour l'éviter, le kronprinz nous a ramenés en arrière par des marches tellement forcées, que nous en avons usé nos bottes jusqu'au nombril.

Malheureusement, un assez grand nombre d'hommes ont péri dans ce rapide mouvement stratégique. Il est resté main-

(1) Le mot est en français dans l'original. Il est probable que Kruppmohl a voulu écrire « vicieux ».

tenant en route près d'un quart de notre beau régiment. Je comprends de moins en moins ce brave vieux bon Dieu!...

Octobre 1915.

Les choses n'ont pas beaucoup varié depuis près d'un an, mon doux lièvre aux mirabellies. Nous sommes toujours logés dans les carrières de la Marne. L'on n'y est pas bien. Quand le moment viendra de choisir des carrières pour nos chers enfants, ce n'est pas celles-là que je leur recommanderai.

J'ai reçu ton dernier envoi plein de bonnes cochonneries qui m'ont fait penser à toi. Il y avait surtout des petites saucisses toutes roses, avec une peau fine, douce, et qui sentait l'oignon. On aurait dit tes doigts quand tu viens de faire la cuisine.

J'aurais voulu les garder sur mon cœur, mais je les ai mangées tout de même, car nous sommes mal nourris depuis quelque temps.

D'ailleurs, nous avons énormément souffert tout cet hiver, et mon régiment est réduit maintenant de près de moitié par les maladies et les feux de ces sales Françozen, qui mettent vraiment un acharnement honteux à ne point vouloir connaître les bienfaits de la kultur.

Tout de même, il me semble que le Très-Haut pourrait nous aider davantage!...

Février 1916.

Chère petite tonne de bière de printemps,

La guerre va être terminée dans quelques jours. Nous partons pour Verdun, un petit coin pas du tout défendu dans la frontière française. Notre glorieux kronprinz aurait depuis longtemps pénétré par là dans ce maudit pays, mais il jugeait indigne de lui d'en finir par une victoire aussi facile. Ce n'est que parce qu'il craint que nous devenions perdus de rhumatismes, qu'il s'est décidé à donner l'ordre de marcher.

Dieu en soit loué!... Mais pourquoi ne lui a-t-il pas inspiré cette bonne pensée plus tôt?

Mai 1916.

Ma pauvre grosse chère femme, Je t'écris ces quelques lignes avant de te quitter pour toujours. Verdun était mieux défendu qu'on ne croyait. Il reste à peine une dizaine d'hommes de mon pauvre régiment. Pour ma part, un obus m'a emporté les jambes et m'a logé dans le reste du corps des tas de petits éclats de métal, comme tu faisais pour les morceaux de truffes dans la dinde de Noël... Avant de mourir, j'aurais voulu serrer une dernière fois dans mes bras tes 122 kilos, qui j'aimais tant; mais je n'en aurais plus la force!... Quant à Dieu, s'il a eu vraiment l'idée de nous donner l'empire du monde, il aurait dû se rendre compte que ce ne sont pas ses desseins qui avaient besoin d'être impénétrables, mais le corps de nos fidèles soldats!

Ce qui reste — pour peu de temps en core — de ton pauvre

KRUPPMOHL.

Pour traduction : XANROF.

LES SUGGÈS FRANÇAIS SUR LA MEUSE

Nos Troupes dans le Fort de Douaumont

Paris, 23 mai. — Le fort de Douaumont avait été pris le 25 février dans ces conditions : Nos troupes avaient purement et simplement évacué le fort rendu intenable par le bombardement, et les soldats allemands, hésitants et apeurés, n'avaient osé y pénétrer qu'après une attente de vingt-quatre heures. Des Brandebourgeois ne trouvèrent dans les casernes que quelques hommes blessés.

Dès le lendemain, nous regagnions du terrain sur les deux côtés du fort que nous encerclions presque complètement. On pouvait alors espérer que les assiégés seraient obligés de se rendre. Mais par un cheminement ils conservèrent leurs lignes de communications avec leurs lignes. Aussi avaient-ils pu tenir jusqu'ici.

Nous-mêmes nous avions dû, par suite de diverses circonstances, replier légèrement les deux pointes latérales que nous avions poussées, si bien que notre front courrait au sud du fort de Douaumont, à 300 mètres environ de son entrée.

Ils avouent !

Bâle, 23 mai. — Les journaux de Berlin reconnaissent que les Français ont réussi à prendre pied dans les carrières situées au sud de la ferme de Haudromont et sur la route de Vaux.

LA PRESSE FRANÇAISE

Paris, 23 mai. — Tous les critiques militaires se félicitent des résultats de la journée d'hier devant Verdun. La bataille a tourné complètement à notre avantage, et nous avons réduit à peu de chose les avantages dont les Allemands se targuaient dans leurs communiqués.

Du colonel X..., dans le Journal : La reprise d'une partie du fort de Douaumont et des tranchées entre le fort et le village de Vaux constitue un succès très appréciable et plus riche encore de promesses. On peut espérer maintenant la prochaine occupation de toute la première ligne jalonnée par la côte du Poivre, Douaumont et Vaux.

Du Matin : Tout l'ensemble de la ligne ennemie a été prouvé par notre offensive victorieuse.

De M. Marcel Hutin, dans l'Echo de Paris :

Il s'agit, à n'en pas douter, d'une des plus glorieuses journées de l'armée française. Si cette victoire est avancée à l'est de la Meuse, elle retiendrait joyeusement chez nous, croyez bien que le chef méthodique et sûr que notre haut commandement a placé à la tête de l'armée de Verdun, le veut dire le général Nivelle, à sa prouesse avec une merveilleuse ponctualité du moment où l'ennemi avait sans doute dégarni son front nord de Verdun de ses plus puissantes batteries et de ses meilleures troupes pour mettre en action son plan d'attaque sur le fort de Douaumont.

Du général Vermaux, dans l'Œuvre : Nous enregistrons avec une plus grande joie encore la reprise du fort de Douaumont. Ce fait, à mon avis, a une extrême importance, car cette position constitue une base essentielle pour nos contre-attaques futures. L'usage des Allemands, que j'ai déjà signalé plusieurs fois, apparaît de plus en plus évidente.

Du Figaro : Ce beau succès de notre offensive, à l'heure où l'ennemi donne tout son effort contre un secteur longuement repéré, a chance de déplacer l'équilibre dynamique de la lutte et permet de beaux espoirs.

Du colonel Pris, dans le Radical : On ne saurait trop admirer la vaillance de nos soldats et de leurs chefs; ils ont tout sauvé, tout réparé; avec de pareils hommes,

En Italie

L'Anniversaire de la Déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche

Paris, 23 mai. — Il y a aujourd'hui un an que l'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche. Le hasard des circonstances veut que cet anniversaire coïncide avec une recrudescence d'offensive sur les contre-forts de la Vénétie. Raison de plus pour le célébrer avec une émotion et une gratitude plus vives.

L'Offensive autrichienne aboutit à un échec

Rome, 23 mai. — Les critiques militaires italiens sont unanimes à déclarer qu'après le sixième jour de l'offensive autrichienne, la situation s'est notablement améliorée et que l'effort considérable tenté par l'ennemi sur la partie du front entre Monte-Maggio et Loglio d'Aspio a abouti à un échec.

Cette opération, où 250,000 Autrichiens au moins ont été lancés sur une ligne de 30 kilomètres environ, a créé un sentiment de très grande confiance dans la solidité des troupes italiennes et dans l'efficacité des mesures de défense prises par le haut commandement.

Recrudescence de violence de la Bataille

Rome, 23 mai. — La bataille devient de plus en plus violente dans le sud du Tyrol. Les Autrichiens ayant consolidé leur ligne de Monte-Maggio à Spitz-Tonozzo, qu'ils atteignent vendredi, livrèrent hier matin une vigoureuse attaque. Quoique l'offensive soit d'un caractère particulièrement énergique, les Italiens tiennent.

Le Haut Commandement italien a paré le coup

Rome, 23 mai. — Les nouvelles reçues du front sont rassurantes. Le haut commandement a pris toutes les mesures nécessaires avec beaucoup de rapidité et de

le haut commandement peut être assuré du succès final. On peut leur faire application de la fameuse devise : « Je maintiendrai. » Ils la justifient surabondamment par leurs exploits.

De l'Information : C'est incontestablement l'événement de la plus grande valeur qui se soit passé sur le front de la Meuse depuis le 23 février. D'un seul coup — et c'est admirable — nous avons, hier, annihilé le résultat de trois mois d'efforts persistants, acharnés, des Allemands.

Du Journal des Débats : C'est une très belle opération et très brillamment menée. Nous voyons donc en avant des lignes du 23 février. Nos troupes, sans rien perdre de leur mordant, ont pris cette solidité invincible qu'elles n'ont eu qu'aux plus beaux moments de leur histoire, avec une tenacité héroïque. Tout ce qui a été perdu un jour est repris le lendemain. On se défend en attaquant. Les suprêmes efforts du kromprinz après la poussée s'achèvent par un recul. Quand on pense à la somme de périls, de souffrances, de privations que représente cette bataille, on est saisi d'admiration; mais dans tous les yeux on voit luire la victoire.

Du lieutenant-colonel Rousset, dans la Liberté :

Le général Nivelle a organisé sa bataille sur des bases irréprochables : défensive d'un côté, offensive de l'autre. L'honneur du commandement est d'avoir, adroitement choisi son temps et son terrain, en profitant de ce que l'adversaire, acharné contre le secteur occidental, y avait accumulé une grande partie de ses forces et de ses moyens, pour porter lui-même son effort sur un front moins solidement garni, et où nos avances antérieures donnaient un plus large champ à son action. Il a habilement exploité deux des facteurs essentiels du succès : le secret et l'énergie. Il en a été récompensé comme c'était justice. La journée du 22 mai restera comme une des plus brillantes, et peut-être aussi des plus fécondes de la rude bataille engagée depuis trois mois.

De l'Intransigeant :

Nos soldats ont accompli à une action d'éclat dont la répercussion peut se mesurer au coup de clairon de Guillaume II le jour où les Brandebourgeois, le 25 février, pénétrèrent dans le fort de Douaumont. L'affaire d'hier, qui n'est pas terminée, car l'ennemi fera tout ce qui lui sera possible pour nous chasser des ruines de Douaumont, rappellera au public que l'infanterie française est encore la meilleure du monde : en tout de près de deux ans de sacrifices quotidiens, économie de vies humaines autant que possible; mais quand il faut attaquer, nos soldats ont toujours leur sublime élan.

De la Presse :

Nous avons repris Douaumont. Ces mots prestigieux sonnent au cœur de tous les Français comme une fanfare de victoire, et peuvent les remplir d'un légitime orgueil. L'opération fait le plus grand honneur au général Nivelle, qui l'a organisée.

La Presse suisse

Genève, 23 mai. — Les journaux suisses commentent la nouvelle et terrible bataille qui s'est engagée devant Verdun le 21. Ils soulignent tous la magnifique résistance des troupes du général Nivelle et les beaux succès que ces troupes ont remportés dans la carrière de Haudromont et autour de Douaumont.

prévoyance. En dépit des formidables efforts de l'ennemi, efforts dont on ne voit que le début, la situation sur le front italien peut être envisagée avec une entière confiance.

Balles autrichiennes empoisonnées

Rome, 23 mai. — Un examen, fait au laboratoire, des balles autrichiennes a démontré qu'elles étaient de fabrication allemande et qu'elles contenaient un produit mortel au nitrate de mercure.

Le Prince de Connaught à la Bataille du Trentin

Rome, 23 mai. — Le prince Arthur de Connaught, cousin du roi d'Angleterre, est arrivé à Rome et est parti aussitôt pour le front voir le roi et se rendre compte de l'effort de l'armée italienne pour soutenir et arrêter la formidable offensive autrichienne le long du front du Trentin.

Le Fanatisme anti-italien au Tyrol

Zurich, 23 mai. — Comme préparation à l'offensive contre l'Italie, on a déchaîné dans le Tyrol le plus grand fanatisme contre les Italiens. Des corps de francs-tireurs parcourent le pays, précédés de gens portant des croix, comme s'il s'agissait d'une guerre religieuse. Certains prêtres se sont malheureusement prêtés à cette campagne, et du haut des chaires ont incité la population à la guerre contre l'ennemi traditionnel. Les journaux publient des commentaires empreints d'une ferveur inutile.

La Reine de Suède opérée

Amsterdam, 23 mai. — A la suite d'une inflammation subite de l'oreille, la reine de Suède a dû subir la perforation du tympan. L'état général de la malade, après l'opération, s'est amélioré.

Delbruck décoré

Amsterdam, 23 mai. — Le kaiser a envoyé une lettre à M. Delbruck le remerciant des services rendus par lui pendant la paix et pendant la guerre. En acceptant sa démission, il lui a conféré l'Ordre de l'Aigle-Noir.

La Guerre de Pirates

Vapeur neutre coulé en Méditerranée

Palma (Majorque), 23 mai. — Le vapeur norvégien « Tjomo », transportant du charbon de Cardiff à Gènes, a été coulé dans les parages d'Alcudia, par un sous-marin autrichien. L'équipage, composé de 17 hommes, a été sauvé.

Un Vapeur suédois saute sur une Mine

Stockholm, 23 mai. — Le vapeur suédois « Rosalind » a sauté sur une mine dans l'archipel aux environs de Stockholm, après avoir évité une autre mine. L'équipage a été sauvé.

Voilier italien coulé

Londres, 23 mai. — Le voilier italien « Sabricotti » a été coulé en Méditerranée.

Brick espagnol coulé

Madrid, 23 mai. — Ce matin a débarqué l'équipage du brick « Herminia ». Le capitaine a raconté qu'en allant à Baltimore il rencontra un sous-marin. Plusieurs hommes montèrent à bord du brick, y valent l'argent et les vivres, les objets de valeur et obligèrent les dix-sept hommes de l'équipage à s'embarquer dans les canots, puis ils coulèrent le brick à la dynamite. Un navire espagnol recueillit les naufragés.

Encore trois Vapeurs coulés

Londres, 23 mai. — Le vapeur anglais « Renass » a coulé. Il a heurté une mine. Le capitaine et trois hommes ont été sauvés. Il y a six morts.

Le vapeur danois « Karla » a heurté une mine aujourd'hui et a coulé. L'équipage a été sauvé.

Fécamp, 23 mai. — Le trois-mâts « Myosotis », de Fécamp, a été coulé par un sous-marin autrichien. L'équipage, comprenant onze hommes, a été débarqué.

Les Victimes du Torpillage de la « Bernadette »

Fécamp, 23 mai. — Le marin Crequey, survivant de la « Bernadette », est arrivé à Saint-Valéry-en-Cau et dit que trois de ses camarades sont morts. Ce sont : Marchand, de Saint-Valéry-en-Cau; Hidric, de Saint-Brieuc, et Lafont, d'Erquy.

L'« Algérie » n'a pas été coulé

Salonique, 23 mai. — La nouvelle du torpillage de l'« Algérie » est démentie formellement.

Les Pirates ne troublent pas les Pêcheurs anglais

Londres, 23 mai. — Suivant une déclaration de M. Acland, secrétaire parlementaire des pêches à la Chambre des communes, les pêcheurs ont perdu, du fait de l'ennemi, 500 hommes et 270 bateaux, mais la pêche continue comme si rien n'était advenu.

La Norvège tient tête à l'Allemagne

Genève, 23 mai. — Le représentant de la Norvège à Berlin, ayant demandé des explications au gouvernement allemand au sujet de la perte des navires « Baus », « Kannik » et « Silius », et la réponse qu'il a reçue n'ayant pas été jugée suffisante, le représentant de la Norvège a demandé au ministère des affaires étrangères allemand de nouvelles explications.

« Si le gouvernement norvégien, a-t-il déclaré, ne croit pas pouvoir rendre responsable le gouvernement allemand d'avaries occasionnées indirectement à des navires norvégiens lors d'un acte militaire justifié, résultant, soit de l'attaque de sous-marins, soit de l'effet de mines, le gouvernement norvégien se réserve cependant de faire valoir ses droits et ceux de ses sujets s'il était prouvé que les navires en question ont été détruits par une attaque directe de forces maritimes allemandes qui, malgré les signes de neutralité visibles de ces bâtiments, les prirent pour des ennemis et les traitèrent comme tels. »

Mécontentement des Armateurs espagnols

Madrid, 23 mai. — Une note de Bilbao, publiée ce matin par le « Libéral », annonce que le propriétaire du navire « Marques-de-Mudela » est depuis longtemps sans nouvelles de son navire, qu'il suppose avoir été torpillé par un sous-marin. Le « Marques-de-Mudela » avait quitté Newport pour se rendre à Bilbao.

« La fréquence des attentats contre les navires espagnols, ajoute la note, précède beaucoup les armateurs du littoral cantabrique. Le bruit court qu'ils ont demandé au gouvernement espagnol d'intervenir, à l'exemple des Etats-Unis, auprès du gouvernement allemand pour que les pavillons des neutres soient respectés. Ils seraient décidés, au cas où de fermes engagements ne seraient pas pris, à immobiliser leurs bateaux. »

Collision de deux Steamers français

L'UN COULE A PIC

Le Havre, 23 mai. — Cette nuit, en sortant du port à 11 h. 30, le steamer « Ahta » a abordé en rade le steamer faisant le service des îles Chausey. Ce dernier, coupé en deux, a coulé à pic. Douze hommes ont été sauvés par le navire abordeur; six autres sont portés disparus.

Le canot de sauvetage de la Chambre de commerce a exploré les lieux de l'accident, sans résultat.

Arrivée de Paquebots

Marseille, 23 mai. — Le paquebot « Athos », des Messageries Maritimes, est arrivé aujourd'hui à Marseille, venant de l'Extrême-Orient.

« Ayant à bord trois mille cent dix-sept passagers, parmi lesquels M. Gourbel, gouverneur de la Cochinchine; un groupe d'officiers anglais et deux mille huit cent trente-deux travailleurs annamites, qui seront employés dans nos diverses usines de guerre. »

EN MÉSOPOTAMIE

La Jonction des Forces anglo-russes

Paris, 23 mai. — La première jonction entre un contingent de cavalerie russe et les troupes du général Garringe dans la région de Kut-el-Amara a fermé au sud-est le cercle d'investissement des puissances centrales et de leur alliée la Turquie.

Et puisque la cavalerie des alliés circule en maîtresse dans la bordure montagneuse du plateau iranien, entre la route de Bagdad et Hamadan et la vallée de Kerkha, les communications sont coupées entre l'Allemagne et les Indes; ainsi s'évanouit le rêve des agitateurs germano ou pro-germano qui ont troublé de leurs intrigues pendant ces derniers mois les provinces méridionales de la Perse, et qui tentaient d'établir une alliance entre l'emir d'Afghanistan et le sultan de Constantinople, dans l'espoir de susciter des troubles à la frontière nord-ouest de l'empire des Indes.

D'ailleurs, les détachements que le général Baratof a poussés jusqu'à Ispahan et les émirs fidèles au gouvernement persan, aidés par l'Angleterre, ont déjà réussi, par leur action combinée, à ramener la paix dans une région toujours passablement troublée par les conflits entre les tribus qui se disputent les pâturages ou entre les chefs jaloux d'étendre leur influence.

D'autre part, les effets de la menace russe contre la ligne du Tigre n'ont pas tardé à se produire. Pour s'opposer à l'avance russe dans la direction de Bagdad, il semble bien que le commandement turc ait été obligé de faire appel aux troupes de la région de Kut-el-Amara.

Ainsi s'expliquerait le recul spontané des lignes ottomanes à l'est de Kut, en face des troupes britanniques qui viennent d'enlever la redoute de Doudjailah, l'un des points d'appui les plus puissamment organisés de la position principale turque de Es-Sinn.

La crue du Tigre commence à décliner, et bientôt la circulation pourra reprendre dans une partie considérable de la zone encore actuellement inondée. Attendons-nous à voir les troupes turques, inquiètes sur leurs lignes de communication, exécuter un mouvement de retraite. Malgré la chaleur qui est terrible dans les mois d'été, nous pourrions alors assister à une sérieuse revanche prise par le corps expéditionnaire anglais qui, dans l'été de 1915, sous les ordres du général Corringe, a poursuivi sur le bas Euphrate, pour la conquête du Souq-Ech-Chouyoukh et de Masriyeh, des opérations extrêmement difficiles conduites avec une maîtrise remarquable.

Londres, 23 mai. — Commentant la jonction du parti de cavalerie russe avec les forces anglaises en Mésopotamie, le « Daily Telegraph » écrit :

« Lorsque des troupes ennemies contenant et attaquant vigoureusement les Turcs du côté du sud-est parviennent à prendre contact avec d'autres troupes qui convergent du côté du nord-est contre ces mêmes Turcs et menacent leurs communications, la situation devient tellement désespérée, qu'on peut s'attendre à un gros événement. Il n'y aurait donc rien de surprenant à ce que l'état-major turco-allemand se vît forcé, afin de parer à une avance russe vers le Tigre, d'assurer sa ligne de retraite du nord-ouest de la Mésopotamie par la vallée de l'Euphrate. Dans ce cas, l'évacuation de Bagdad apparaît comme probable. »

Les Soldats de Baratof

Paris, 23 mai. — Les magnifiques succès remportés depuis le début de mai par les troupes du général Baratof à la frontière occidentale de la Perse, à leur aile gauche vers Bagdad et à leur aile droite dans la direction de Mossoul, sont complétés aujourd'hui par une progression du centre russe au sud du lac Dourmiah.

Sur la route de Kirmanchah à Bagdad, le détachement qui occupe Kasr-i-Chirin a partiellement franchi la frontière turco-persane, et ses éléments avancés ne sont plus qu'à une dizaine de kilomètres à l'est de Khanikin, première étape en territoire turc dans la direction du Tigre.

Au sud-ouest du lac Dourmiah, la traversée de la frontière a eu lieu dans les premiers jours de mai : Rowanduz, où sont entrées les troupes russes, est déjà loin en territoire ottoman.

La progression des troupes qui ont occupé Sahiz et Bane (à 140 kilomètres au sud du lac Dourmiah) les met à une quinzaine de kilomètres seulement de la frontière et de 60 kilomètres de la ville turque de Soulimanyeh, qui est un centre important de commerce pour cette partie du Kourdistan.

Ainsi, la menace russe sur la ligne de communications de Mossoul à Bagdad et Kut se généralise et se rapproche.

En Hollande

Conclusions de l'Enquête sur le « Tubantia »

Amsterdam, 23 mai. — Le ministre de la marine hollandaise a fait savoir que les conférences du lieutenant Canters avec les autorités allemandes à Berlin au sujet de la destruction du « Tubantia » ont démontré que des morceaux de métal trouvés dans les canots de sauvetage proviennent d'une torpille allemande. Le commandant du sous-marin boche a déclaré que cette torpille n'a pas été tirée le 16 mai contre le « Tubantia », mais le 5 mai contre un navire de guerre anglais, et a manqué son but.

Le gouvernement hollandais va insister pour que l'on mène l'enquête jusqu'au bout.

Les Troubles d'Irlande

Le Châtiment des Rebelles

Dublin, 23 mai. — Le conseil de guerre, jugeant les rebelles, a prononcé trois condamnations à mort et huit condamnations à la servitude pénale de cinq à dix années. Toutes ont été commuées ou réduites.

Un Insurgé doit sa grâce au président Wilson

Londres, 23 mai. — Grâce à l'intervention du président Wilson, la condamnation à mort, pour participation à la rébellion irlandaise, de Jeremiah Lynch, qui est un citoyen américain, a été commuée en dix années de servitude pénale.

Etats-Unis et Allemagne

Une Prochaine Demande d'Enquête du Gouvernement américain

New-York, 23 mai. — M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, n'ayant pu obtenir de renseignements au sujet de la punition infligée au commandant du sous-marin qui torpilla le « Sussex », le département d'Etat examine la question de l'envoi à l'Allemagne d'une demande officielle d'enquête. Si l'Allemagne continue à garder le silence, la situation sera de nouveau tendue.

Dans les Balkans

LES ALLIES OCCUPENT UNE LOCALITE GRECQUE

Salonique, 23 mai. — Poroi a été évacué par les Grecs et occupé par les alliés.

LA GRECE RENVOIE DES RESERVISTES

Athènes, 23 mai. — Le gouvernement a décidé de licencier sept classes de réservistes après l'appel des recrues de 1915 et des non exercés.

RAID AERIEEN ALLEMAND

Salonique, 23 mai. — Une incursion aérienne allemande a été effectuée sur Vodena et Florina.

L'AUTOMOBILE DU PRINCE ALEXANDRE DE SERBIE PREND FEU

Athènes, 22 mai. — Le prince Alexandre et sa sœur, la princesse Hélène, au cours d'une promenade en automobile, ont failli être victimes d'un grave accident. L'automobile qui conduisait le prince prit feu subitement mais le prince et la princesse purent sauter à temps et n'eurent aucun mal.

UN DEMENTIE DES ALLIES A UN MINISTRE GREC

Salonique, 23 mai. — Au cours de leur entrevue avec M. Skouloudis, les ministres alliés ont fait remarquer au président du conseil que les affirmations lancées à la Chambre par le ministre des finances Rhallys, à propos de la prétendue pression que les alliés exerceraient sur la Grèce pour la faire entrer en guerre, sont en contradiction absolue avec les faits. M. Skouloudis l'a reconnu, et l'incident sera aplani dans les formes usuelles.

AU SUD DE DOIRAN

Athènes, 23 mai. — Les Allemands ont bombardé hier le village de Pothelos, au sud de Doiran.

A FLORINA

Salonique 23 mai. — La gare de Florina est occupée depuis quelques jours par les alliés.

L'Equipage du Zeppelin de Salonique interné près de Marseille

Toulon, 23 mai. — Un de nos croiseurs auxiliaires avait amené dans notre port l'équipage du zeppelin L 84, abattu dans la matinée du 5 mai à Salonique. Les pirates de l'air ont au nombre de douze, soit quatre officiers et huit sous-officiers. Avec eux se trouvaient une dizaine de prisonniers autrichiens, bulgares et turcs, appartenant à des services aéronautiques et également faits prisonniers par les alliés. Tous viennent de quitter Toulon sous bonne escorte et d'être envoyés dans un camp d'internement, dans la direction de Marseille.

Sur le Front russe

LES ECHECS SUCCESSIFS DES ALLEMANDS SUR LA DVINA

Pétrograd, 23 mai. — Dans les derniers combats sur la Dvina, les Allemands ont souffert de lourdes pertes sans obtenir le moindre résultat. Le but de leurs assauts répétés était l'occupation d'un village duquel ils auraient pu plus aisément bombarder la ligne de chemin de fer établie sur la rive est de la Dvina. Ils furent repoussés chaque fois. Le régiment qui livra le premier assaut perdit 80 pour 100 de son effectif, comme l'ont prouvé les autorités russes. Des troupes fraîches furent envoyées, mais la tentative suivante ne réussit pas davantage, et la ligne du chemin de fer est toujours intacte.

La Famille impériale russe en route pour Odessa

Pétrograd, 23 mai. — Le tsar Nicolas, l'impératrice Alexandra Feodorovna, le grand-duc héritier et les grandes-duchesses sont partis du quartier impérial et sont passés à Kieff, où ils ont été rejoints par l'impératrice douairière.

Ils se rendent ensuite à Voinitza, où ils examineront de nombreuses institutions sanitaires créées par l'impératrice Alexandra. Ils visiteront, entre autres, un train-hôpital avec de grands blessés, qui furent décorés par l'empereur.

Leurs Majestés partirent le soir pour Odessa.

A LA CHAMBRE

La Croix de Guerre

Paris, 23 mai. — La Chambre discute la proposition de loi de M. Magnin...

M. Pasqual (Nord) demande que cette croix puisse être accordée aux blessés en captivité de guerre...

M. Pasqua réclame aussi la croix de guerre pour les prisonniers évadés d'Allemagne...

M. Henry Paté, rapporteur, dit que la Chambre a le pays s'inclinant respectueusement devant les blessés...

Le général Roques, ministre de la guerre, ajoute que les blessés internés en pays neutres et les blessés en pays alliés...

L'article 1er dispose que la croix de guerre ne sera attribuée que pour les citations conférées pour faits de guerre...

L'article 2 dispose que les attributions de croix de guerre antérieures ou postérieures à la promulgation de la présente loi...

L'article 3 charge cette commission d'examiner les titres des prisonniers blessés, des prisonniers évadés...

M. Magnaud propose d'accorder la croix pour citations accordées aux combattants de la ligne de feu...

Après une intervention de M. Paté, l'amendement Magnaud est repoussé à mains levées...

L'article 1er est adopté. M. Magnin, à l'article 2, développe un amendement destiné, dit-il, à rendre à la croix de guerre tout son prestige...

Cette addition, acceptée par la commission, et l'amendement Magnin sont adoptés. L'article 3, légèrement modifié par un amendement de M. Magnin, est voté...

Les Baux à Terme

La Chambre reprend la discussion du projet concernant la résiliation des baux à ferme et de métayage par suite de la guerre...

On discute l'article 6, qui rend la loi applicable aux baux de ferme, de pêche et de chasse...

Cet article est adopté avec une addition de M. Jobert, qui fait remise aux Sociétés de pêche amatoriennes de l'Etat du prix des fermages dus à l'Etat...

On adopte aussi l'article 7, d'après lequel les clauses du bail contraires aux dispositions de la présente loi ne feront pas obstacle à ce qu'il soit résilié sans indemnité...

D'après l'article 8, les contestations relatives à l'application de cette loi sont portées devant le juge de paix ou le tribunal civil de l'arrondissement où l'immeuble est loué...

Pour éviter la procédure, M. Pressemane (Haute-Vienne), socialiste, propose de substituer aux juges de paix et aux tribunaux des commissions arbitrales...

M. Chavoix rapporteur, répond que les juges de paix présentent toutes les garanties d'impartialité, et que dans les campagnes il sera très difficile de constituer des commissions arbitrales...

L'amendement Pressemane, repoussé par le gouvernement et la commission, est mis aux voix. Il y a pointage. L'amendement Pressemane est finalement adopté, par 226 voix contre 200...

La séance est levée à six heures cinquante. Prochaine séance jeudi, à trois heures.

AU SÉNAT

Les Œuvres charitables

Paris, 23 mai. — Après adoption de divers projets de loi, le Sénat en revient à la proposition de loi relative aux œuvres qui font appel à la générosité publique...

M. de Lamarzelle propose d'ajouter au paragraphe premier, après les mots : « sont soumises aux dispositions de la présente loi », une disposition spécifiant que la loi aura son application limitée à la durée de la guerre...

M. Maivy, ministre de l'intérieur, s'engage à déposer à la fin de la guerre un projet de loi abrogeant la loi en discussion.

M. de Lamarzelle insiste pour qu'un vote formel spécifie le caractère temporaire de la loi.

M. Strauss, président de la commission, repousse l'amendement, qui n'est pas pris en considération.

Le président propose au Sénat de voter par division sur le premier paragraphe de l'article premier — et ici se place un curieux incident.

SEANCE LEVEE PUIS REPRISE

M. de Lamarzelle demande l'application de l'article 5 du règlement, qui exige la présence de cent cinquante et un sénateurs pour que le Sénat vote valablement.

Le président prie alors le bureau de se prononcer sur la question de savoir si le Sénat est ou non en nombre.

Or, le bureau, consulté, déclare que le Sénat n'est pas en nombre. Le président se lève et déclare en conséquence que le vote sur le premier paragraphe de l'article premier est renvoyé à la prochaine séance.

Le bureau s'avise alors d'un stratagème qui remédiera à l'ajournement ainsi obtenu. Et la séance étant levée à quatre heures trente-cinq, le président déclare que la prochaine séance aura lieu à quatre heures quarante-cinq.

Effectivement le bureau quitte la salle et quelques minutes après y fait à nouveau sa rentrée avec le cérémonial accoutumé.

Le président met aux voix la première partie de l'article premier, qui est finalement adoptée.

M. de Lamarzelle, revenant à la charge, demande la suppression de la deuxième partie, constituée par les mots : « et faisant appel à d'autres ressources que celles prévues par l'art. 6 de la loi du 1er juillet 1901, sous quelque forme que ce soit, pour une œuvre de guerre. »

Il n'y a pas que les œuvres de guerre, ajoute M. de Lamarzelle, qui se soient écartées des principes fondamentaux de notre droit public. Pourquoi donc le projet ne vise-t-il que celles-là ? Pourquoi les Sociétés politiques, artistiques et littéraires, qui recueillent illégalement des fonds, ne se voient-elles pas appliquer la nouvelle législation de l'autorisation ? On fait donc une loi de privilège à rebours.

M. Maivy : Les œuvres de guerre reçoivent beaucoup plus de la générosité publique que les petites Associations locales, sportives ou autres. Nous pourrions nous borner à exécuter la loi de 1901. Nous faisons en réalité une faveur aux œuvres de guerre en disant qu'avec une simple autorisation elles pourront recueillir les fonds dont elles ont besoin.

M. de Lamarzelle réplique, et on passe au vote. L'amendement est repoussé par 193 voix contre 52 sur 245 votants.

M. de Lamarzelle demande qu'il ne soit rien innové en ce qui concerne les souscriptions ouvertes par les journaux et écrits périodiques.

Le président de la commission : La loi ne s'applique pas dans ce cas. M. de Lamarzelle : Il faut le dire.

Le président de la commission : Les journaux ne sont pas des œuvres auxuelles seules s'applique la loi. Lorsqu'ils ouvrent des souscriptions, ils sont des intermédiaires désintéressés ; ils ne font aucun acte de gestion.

Le président annonce enfin qu'il est saisi d'une demande de scrutin public sur l'amendement de M. de Lamarzelle.

M. de Lamarzelle fait alors la même objection que précédemment ; il demande au bureau de constater que l'Assemblée n'est pas en nombre. (Vive agitation.)

Le bureau se voit une deuxième fois obligé de reconnaître que le Sénat n'est pas en nombre, et le Sénat décide qu'il se réunira de nouveau en séance publique à six heures vingt.

La séance est levée à six heures quinze. Le président, qui ne se vit jamais à pareille cérémonie, reprend son chapeau et effectue une nouvelle sortie. Effarement du personnel. Le piquet d'honneur n'y comprend rien, mais d'ailleurs où est le piquet d'honneur ? On le cherche et on le trouve. Il forme la haie une troisième fois, et une troisième fois le clairon sonne en l'honneur de M. Dubost, qui exécute une troisième entrée solennelle.

Les sénateurs, du reste de moins en moins nombreux à cette heure tardive, se hâtent vers leurs sièges et la séance recommence.

A la reprise, la bataille continue sur ce fameux article 3. On ne s'entend pas sur la composition de la commission consultative nommée par le ministre pour examiner les demandes d'autorisation. La droite ne veut pas admettre que le ministre de l'intérieur soit seul juge d'accorder ou de rejeter l'autorisation demandée.

Une série d'amendements déposés par MM. Larère, de Lamarzelle, de Las Cases et Herveyrants sont tous repoussés à mains levées. Toutefois, M. Larère obtient que la décision du ministre devra être motivée.

L'ensemble de l'article 3 est adopté, ainsi que l'article 4, qui stipule que les Associations déjà existantes seront tenues de demander l'autorisation dans le délai d'un mois.

A huit heures passées, le renvoi à demain, demandé par le président de la commission, est décidé.

La séance est levée.

Une Réunion de la Chambre en Comité secret

Paris, 23 mai. — Il semble que la question de constituer la Chambre en comité secret, qui avait été naguère mal accueillie dans les milieux parlementaires, doit être posée de nouveau. On annonce, en effet, qu'un certain nombre de députés ont pris l'initiative de recueillir des signatures et de demander assez prochainement à la Chambre de se réunir en comité secret. Vingt signatures suffisent pour que cette procédure exceptionnelle soit soumise à l'approbation de l'Assemblée. A l'heure actuelle, les promoteurs de cette manifestation en auraient recueilli 131. Si la Chambre est saisie d'une demande de comité secret, aucune explication préalable ne peut être échangée entre les membres de l'Assemblée. Le vote intervient immédiatement et le président proclame le résultat.

Paris, 23 mai. — D'après les bruits qui circulent, le dépôt de la demande de réunion de la Chambre en comité secret n'aurait pas lieu avant une huitaine de jours. On voudrait le subordonner au résultat de la séance de la commission de l'armée dans laquelle le gouvernement doit être entendu au sujet des événements de Verdun.

Cette commission, qui a déjà entendu sur cette question le président du conseil et le ministre de la guerre, a jugé nécessaire d'avoir avec eux une nouvelle conférence. Au préalable, elle a rédigé un questionnaire indiquant d'une manière précise les points sur lesquels elle réclame des explications complémentaires, notamment sur la première phase de la bataille de Verdun. Elle a même chargé une sous-commission de lui présenter un rapport particulier sur cette période des hostilités. M. Abel Ferry a été désigné comme rapporteur. Ce choix semble avoir une signification spéciale si on le rapproche du fait que M. Abel Ferry serait l'un des principaux promoteurs de la demande de comité secret.

En tout cas, après la prochaine conférence de la commission de l'armée avec M. Briand et le général Roques, M. Albert Pavre compte redemander à la Chambre la fixation d'une séance assez rapprochée de son interpellation sur les événements de Verdun, et c'est au cours de la discussion de cette interpellation que serait présentée la motion du comité secret.

Cours de Perfectionnement pour l'Artillerie de Tranchée

Un cours de perfectionnement d'une durée d'un mois sera ouvert à partir du 30 juin pour les sous-officiers d'artillerie susceptibles de devenir officiers pour servir dans l'artillerie de tranchée.

Le général commandant en chef exigera des candidats au moins quinze mois de grade pour le 20 juin 1916, date de l'ouverture du cours. Les sous-officiers servant dans l'artillerie de tranchée depuis plus de trois mois bénéficieront à titre exceptionnel d'une majoration d'ancienneté uniforme de trois mois ; ils pourront donc être présentés à douze mois de grade.

Le général commandant en chef désignera 150 sous-officiers parmi ceux remplissant les conditions. Les sous-officiers désignés devront se présenter dans la journée du 20 juin au chef d'escadron commandant le cours de perfectionnement à Bengy (Cher), sans passer par leur dépôt.

Des sous-officiers appartenant à l'artillerie de tranchée réalisant douze mois de grade au 20 juin, évacués des tranchées pour blessures ou maladie, présents dans un dépôt et n'ayant pas déjà suivi un cours de perfectionnement, pourront être désignés pour suivre le cours faisant l'objet de la présente circulaire.

Les généraux commandant les dépôts d'artillerie de chaque région enverront directement au sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie, avant le 3 juin, les propositions concernant les sous-officiers d'artillerie de cette catégorie. Ceux dont la candidature aura été retenue seront avisés en temps utile par l'administration centrale.

Les Examens de Fin d'Année des exemptés et ajournés

Paris, 23 mai. — Le ministre de l'instruction publique a appelé l'attention de son collègue de la guerre sur l'intérêt qu'il y aurait à ce que les jeunes gens ajournés et exemptés des classes 1913 à 1917 soient admis à subir les examens de fin d'année avant leur appel sous les drapeaux dans le cas où ils seraient reconnus bons par le conseil de révision.

Le ministre de la guerre a décidé que l'incorporation de ceux de ces jeunes gens reconnus aptes au service n'aurait pas lieu avant le 12 juillet prochain.

Le ministre de l'instruction publique a invité les recteurs à prendre les mesures nécessaires pour que ces jeunes gens aient terminé avant le 12 juillet les examens de fin d'année (baccalauréat, droit, sciences, lettres, médecine, pharmacie).

A l'Académie de Médecine

Hommage à la Belgique. Paris, 23 mai. — L'Académie a élu correspondant étranger M. Willem, de Gand. Le président, M. Monod, déclare à l'occasion de cette élection que l'Académie a non seulement voulu honorer le maître chirurgien qu'est M. Willem, mais qu'elle a tenu aussi à offrir une nouvelle marque de grande sympathie à la malheureuse Belgique, victime de sa fidélité à la loi jurée, et qui attend sa reconstitution certaine.

Il remercie l'Académie au nom de la France et de l'humanité.

L'Affaire de l'Hôtel Astoria

Paris, 23 mai. — A l'ouverture de l'audience, M. Déjans, expert comptable, termine sa déposition interrompue en déclarant que la vente de la guerre Geissler était ruinée. M. Desbèumortier, séquestre de Geissler, qui avait été chargé d'établir le bilan de l'Allemand, le décompose ainsi : 1 million 85.000 fr. d'immeubles grevés d'une valeur égale d'hypothèques ; 34.000 actions cotées en juillet 1914 à 55 fr., soit 1 million 870.000 fr., dont il faut déduire les escomptes et les qui s'élevaient à près de un million et demi ; mais c'est une évaluation d'avant la guerre. M. Prestat, expert comptable, confirme la déposition de son collègue M. Déjans ; puis, M. Loisel, expert de la partie civile, vient dire dans quelles conditions furent découvertes les tranchées de Geissler.

Communiqués officiels français

Du 23 Mai (15 h.)

DANS LA REGION DE VERDUN, la bataille a continué extrêmement violente pendant toute la nuit, sur LES DEUX RIVES DE LA MEUSE.

SUR LA RIVE GAUCHE, de furieuses contre-attaques lancées par l'ennemi sur toutes nos positions de la cote 304 ont complètement échoué.

A l'ouest de la cote 304, notamment, l'ennemi a fait un large emploi d'appareils lance-flammes qui lui ont permis de pénétrer dans une de nos tranchées, mais un brillant retour de nos troupes l'a contraint à évacuer aussitôt toutes les positions occupées.

A L'EST, malgré une intense préparation d'artillerie, l'attaque ennemie, brisée par nos feux, n'a pu aborder nos lignes.

SUR LA RIVE DROITE, dans le SECTEUR THIAUMONT-DOUAUMONT, la lutte se poursuit avec acharnement.

L'ennemi, qui a multiplié au cours de la nuit les attaques en masse et subi des pertes énormes, a réussi à réoccuper une des tranchées conquises par nous au nord de la ferme Thiaumont.

Partout ailleurs nous avons maintenu nos positions.

A l'intérieur du fort de Douaumont, nous avons continué à refouler l'ennemi qui, malgré une vive résistance, ne tient plus que la corne nord-est du fort.

SUR LES HAUTS-DE-MEUSE un coup de main exécuté par nous au bois des Chevaliers a pleinement réussi.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Du 28 Mai (28 h.)

Dans la REGION DE VERDUN, les contre-attaques allemandes ont pris un caractère d'extrême violence sur tout l'ensemble de notre front, sans qu'il soit encore possible de préciser les effectifs considérables qui y ont pris part.

Sur la RIVE GAUCHE, après un bombardement avec des obus de gros calibre qui a duré toute la matinée, les Allemands ont lancé à plusieurs reprises leurs masses d'assaut contre nos positions à l'est et à l'ouest du Mort-Homme. Une première attaque, fauchée par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, a été repoussée avec des pertes sanglantes sans que l'ennemi ait pu aborder nos lignes.

Une deuxième attaque aussi acharnée, menée vers dix-neuf heures est parvenue à prendre pied dans une de nos tranchées à l'ouest. Notre contre-attaque immédiate a refoncé complètement l'ennemi.

Sur la RIVE DROITE, la région Hautmont-Douaumont a été toute la journée, le théâtre d'une lutte meurtrière.

Les Allemands ont multiplié les assauts, précédés chaque fois de très puissantes préparations d'artillerie. En dépit de ces efforts, les positions conquises par nous hier ont été intégralement maintenues, notamment dans le fort de Douaumont.

Dans cette région, plus de trois cents prisonniers sont restés entre nos mains.

Canonade habituelle sur le reste du front.

Communiqués anglais

London, 23 mai.

Après un bombardement intense pendant toute la journée de dimanche, lequel est devenu particulièrement violent dans l'après-midi de lundi, l'ennemi a attaqué nos positions à l'extrémité nord des collines de VIMY, réussissant à pénétrer dans nos tranchées avancées sur une longueur de 1.500 yards et une profondeur variant de 100 à 300 yards.

Lundi, nous avons bombardé violemment les positions allemandes. Nous avons fait éclater des mines près de ROCLINCOURT, près la redoute de HOHENZOLLERN et des carrières.

La lutte de mines a été très active près de NEUVILLE-SAINT-VAAST et au sud de FLEURBAIX.

Les deux artilleries ont montré de l'activité devant LOOS et à l'est d'YPRES. Nous avons constaté des coups directs sur les batteries de l'ennemi à l'est de BLAIREVILLE.

Dimanche, les aéroplanes ennemis ont montré de l'activité. Attaqués par nos aéroplanes, huit d'entre eux ont été repoussés, bien qu'aucun n'ait été descendu.

Lundi, un de nos appareils de chasse a été forcé d'atterrir dans les lignes ennemies.

London, 23 mai.

L'aviation ennemie a été active hier. Nous avons eu à combattre quatorze avions allemands, dont un est tombé endommagé dans les lignes allemandes.

La nuit dernière et aujourd'hui, violent bombardement réciproque sur le front de VIMY où la situation demeure sans changement.

Aujourd'hui, canonade très violente sur nos tranchées entre HOOGE et le chemin de fer YPRES-ROULERS.

MAMETZ, HEBUTERNE, MONCHY-ABOIS, NEUVILLE-SAINT-VAAST et GRENNAY ont été bombardés.

Activité de mines à MAMETZ, FRI-COURT, REDOUTE HOHENZOLLERN, CUINCHY et à l'est de LAVENTIE.

Communiqué italien

Rome, 23 mai.

Entre le lac de GARDE et l'ADIGE, on signale des groupements de troupes ennemies dans la zone de RIVA, et une activité aérienne de l'adversaire sur le BALDO.

Depuis l'ADIGE jusqu'à l'ASTICO, simples rencontres de fractions en reconnaissance.

Entre l'ASTICO et la BRENTA, et dans la vallée de SUGANA, après avoir repoussé les attaques ennemies contre nos li-

gues avancées, nos troupes se sont repliées hier graduellement sur leurs lignes principales de résistance.

Le mouvement a été exécuté dans un ordre parfait, hors de la pression de l'ennemi.

Dans le haut Cordevole, un de nos détachements a pris d'assaut une importante position ennemie sur le mont Sief. Il y a fait une cinquantaine de prisonniers, dont un officier et a pris des armes et des munitions.

Le long du reste du front, on signale des actions d'artillerie plus intenses dans le HAUT BUT, sur les hauteurs au nord-ouest de GORIZIA et dans le secteur de MONFALCONE.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur des localités de la région de VENISE. Il y a peu de blessés et aucun dégd.

Communiqués russes

Pétrograd, 23 mai.

Front occidental

Dans la région au sud de KREVO, nous avons fait exploser dans la soirée du 21 mai un fourneau dont nous tenons le sommet de l'entonnoir.

Dans la région de JUHOCKA-VOLIA, des éléments d'un de nos régiments, appuyés par de l'artillerie, ont refoulé les Allemands au delà de la rivière VESE-LUBU, affluent de la PRIPJAT, et ont bouleversé les tranchées ennemies récemment construites.

Au nord de CUOZACZ, sur la STRYFA, l'artillerie ennemie a bombardé nos positions avec des obus à shrapnels ou des éclats de verre ont été découverts.

Sur le reste du front des armées, la situation reste inchangée.

Front du Caucase

Dans la région au sud-ouest de Trabzon, nous avons repoussé le 21 mai, à l'aube, des tentatives d'offensive réitérées des Turcs.

Dans la direction de Giomichekhan, nos éléments ont délogé les Turcs d'une position organisée sur une des pentes nord du Taurus.

En Perse, dans la direction de Mossoul, nos troupes ont occupé SERDECET.

Communiqué belge

Le Havre, 23 mai.

Violent duel d'artillerie à l'est de RAMS-CAPELLE.

Dans la région de DIXMUDE, en riposte au bombardement de nos positions par les engins de tranchée allemands, nous avons exécuté des tirs de destruction sur les tranchées et les batteries de l'ennemi.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

DEVANT VERDUN

La Gigantesque Bataille est de plus en plus acharnée

Notre Artillerie fait d'effroyables carnages
Nous brisons les Assauts les plus furieux

Paris, 23 mai. — La bataille devant Verdun se prolonge et s'exaspère. Les dernières vingt-quatre heures ont continué à nous être favorables puisque nous avons maintenu tous nos progrès sur les rives de la Meuse.

A l'ouest, dans la nuit du 22 au 23, de furieuses contre-attaques ennemies sur l'ensemble de nos positions de la cote 304 ont échoué malgré l'emploi de moyens infernaux, comme les liquides enflammés.

Dans la journée, les assauts allemands contre le Mort-Homme n'ont pas été plus heureux, malgré une préparation d'artillerie lourde qui a duré plusieurs heures et l'importance des unités engagées en formations denses.

A l'est du fleuve, l'adversaire s'est acharné dans le secteur Haudromont-Douaumont pour nous reprendre le terrain conquis hier. Mais, en dépit de ses efforts désespérés, nous avons maintenu dans leur intégrité tous nos gains et progressé encore dans le fort de Douaumont.

Les pertes des Allemands, qui engagèrent dans ces contre-attaques des effectifs considérables, sont énormes.

Le succès de notre offensive embarrassa manifestement l'ennemi. Aussi, pour en pallier l'effet, les derniers communiqués et les journaux allemands prétendent que les troupes allemandes occupent la cote 304.

Déjà, ils ont usé de la même tactique pour le Mort-Homme, jusqu'au moment où les faits eux-mêmes leur imposèrent silence.

La vérité est tout autre. Les actions violentes des 4 et 5 mai ont permis aux Allemands d'occuper les pentes nord de la cote 304, mais, depuis, ils n'ont pas progressé. Nous leur avons même repris le 18 mai un petit ouvrage sur les pentes nord-est. Jamais nous n'avons perdu le sommet. L'ennemi est donc dans l'impossibilité absolue de progresser, comme il l'a prétendu, jusqu'aux pentes sud, ainsi qu'en témoignent ses efforts impuissants depuis quinze jours pour prendre la cote 304 à revers à l'aide de deux divisions nouvelles.

Les Allemands ont encore essayé à plusieurs reprises de s'emparer, à l'est de la cote 304, des tranchées qui vont de nos positions sur cette cote à celles du Mort-Homme, mais toutes leurs tentatives ont échoué.

De même à l'ouest, le seul succès médiocre à l'actif des Allemands a été la prise d'un petit ouvrage le 18 mai, au sud de la cote 287.

Le 21 mai, l'ennemi s'est vu obligé d'évacuer l'ouvrage conquis, rendu intenable par nos canons. Pendant ce temps, nous étendons nos positions du sud-est d'Haucourt (18 mai).

Du reste, depuis le 6 mai, les Allemands n'ont signalé dans leurs communiqués aucune de leurs attaques infructueuses, aucune de nos succès.

Les prétendues attaques françaises contre la cote 304 n'existent que dans l'imagination du commandement allemand et sont destinées à faire croire aux lecteurs allemands que nos ennemis occupent ce point. Chaque jour, d'ailleurs, le même mensonge est exploité. Ainsi, le 17, l'après le communiqué allemand, nous aurions tenté d'occuper les positions ennemies de la pente sud.

Le 18, le communiqué allemand affirme que trois de nos attaques contre la cote 304 ont échoué, et que nous aurions éprouvé de lourdes pertes dans notre retraite au sud d'Esnes. Or, le 18, nous réussissons un coup de main au nord de la cote 287, et nous nous emparons d'un ouvrage allemand sur les pentes nord-est de la cote 304. Notre retraite au sud d'Esnes est inventée de toutes pièces. Le village est, en effet, à plus de deux kilomètres et demi au sud de nos lignes avancées.

Les mensonges allemands sont encore plus flagrants si l'on se reporte à la « Gazette de Francfort » (14 mai). Le journal allemand prétend que le communiqué allemand du 8 mai parlait de la prise de la cote 304 par les Allemands. Or, le dit communiqué indique seulement l'avance des Allemands sur les pentes nord de la cote 304, avance nouée jusque sur la hauteur. Ainsi, la « Gazette de Francfort » va jusqu'à changer les textes officiels allemands !

Il est facile d'expliquer tous ces mensonges : l'offensive allemande est arrêtée devant Verdun. Il s'agit de montrer au public allemand, par n'importe quel moyen, que les armées allemandes progressent toujours. De tels procédés se passent de commentaires.

Effroyable Déluge de Mitraille

Paris, 23 mai. — Lettre d'un témoin oculaire : Verdun est une chose impossible à décrire. Il y a environ sept ou huit kilomètres pour se rendre à Douaumont. Aucune tranchée, pas de boyau rien que des trous d'obus les uns dans les autres. Il n'y a pas un seul endroit qui ne soit bouleversé. A voir ce travail on ne peut imaginer la consommation d'obus de tous calibres. Des troupes de 300 pourraient contenir une quinzaine de chevaux. Plus de bois. Les arbres, débranchés, ressemblent à des poteaux télégraphiques. C'est la dévastation complète. Un mètre

carré de terrain n'a pas été épargné, ni ralenti y venir pour s'en rendre compte. On ne peut imaginer une pareille chose.

Tous les engins ont été réunis en grand nombre sur cette partie du front. Les canons sont bouche à bouche et ne cessent de tirer. Montre en main il n'y a pas une seule seconde pendant laquelle le canon cesse. Pas d'attaques en ce moment et cependant il y a des pertes. Les obus tombent et fauchent sans pitié.

On ne sort que la nuit pour travailler dans cette terre, qui a été remuée cent fois. Les cadavres des chevaux crevés infectent cet immense champ de bataille. On fait une tranchée; des obus arrivent; il faut recommencer si on est parmi les survivants. Les attaques deviennent impossibles. Dès qu'une troupe veut sortir, l'artillerie la prend sous son feu. Il y a trop de canons de part et d'autre. Tant qu'ils seront là l'avance ou le recul sont impossibles.

Vous pouvez être sûr que Verdun ne sera pas pris. Ici, c'est l'extermination sur place, sans voir l'ennemi. Bientôt nous serons relevés. Je me demande comment le reste debout. Après tout cela on est hébété. Les hommes se regardent avec des yeux égarés. Il faut faire un effort considérable pour tenir une conversation.

Comment nous avons repris le Fort de Douaumont

Paris, 23 mai. — Le peu que l'on sait déjà et les renseignements qui arrivent d'heure en heure confirment l'importance et l'étendue de notre succès d'hier.

Notre préparation d'artillerie n'a pas duré plus de six heures, mais elle fut d'une intensité effroyable. Nos batteries lourdes trouverent là une occasion de prouver leur merveilleuse puissance, bouleversant les organisations ennemies, semant la panique parmi leurs défenseurs, ouvrant en un mot la route à nos fantassins.

C'est à des éléments d'un de nos corps d'armée déjà couverts de gloire qu'échut l'honneur de mener l'attaque. En dépit des tirs de barrage et des feux de mitrailleuses de l'ennemi, ils s'élançèrent vaillamment à l'assaut des positions allemandes. L'espace qui les séparait des fortifications adverses fut franchi en moins de dix minutes.

La première ligne de tranchées était conquise à quatre heures quarante-cinq, et, sans reprendre haleine, nos héros se portèrent aussitôt à l'attaque de la seconde ligne. C'est là que nous rencontrâmes la résistance la plus opiniâtre; mais, après deux tentatives infructueuses, nos soldats, dans un élan irrésistible, s'emparèrent des formidables retranchements allemands et continuèrent leur avance dans la direction du fort de Douaumont.

L'attaque des ruines glorieuses commença aussitôt, menée de trois côtés à la fois, à l'ouest par nos contingents partis de la ferme de Thiaumont, à l'est par nos détachements du bois de la Callette, au centre enfin par les troupes victorieuses, précédemment citées, maîtresses en majeure partie des pentes de la cote 388.

L'ennemi, surpris par la rapide avance des assaillants, ne se ressaisit que sous la menace de l'encerclement qui allait devenir inévitable. Le commandement ennemi, voyant le danger, ordonna aussitôt aux Brandebourgeois défendant l'accès du fort de se replier dans la partie nord. Mais nos poils ne leur donnèrent pas le temps de s'échapper. Une manœuvre audacieuse leur permit de tourner la principale défense. Ils firent brusquement irruption dans les retranchements ennemis, balayèrent leur retraite et prirent les Allemands à revers; en même temps, une autre colonne les attaqua de front. Pris entre deux feux, les Brandebourgeois se rendirent en masse, tandis que nous continuions notre avance à travers les ruines du fort.

A six heures, les Allemands ne tenaient plus que l'extrémité nord du fameux « Triangle angulaire » et leur situation était encore des plus critiques.

Les nouvelles arrivées dans la nuit faisaient prévoir de violentes contre-attaques des Allemands, mais toutes les dispositions ont été prises par notre commandement pour y parer.

Au Mexique

Ce que voudrait Félix Diaz

Véracruz, 23 mai. — Le colonel Rodolfo Basall, membre de l'épave de Félix Diaz, explique ainsi au « New-York American » le but de la nouvelle révolution suscitée depuis trois mois au Mexique :

« Tous les chefs de bandits qui ont prétendu gouverner le Mexique, depuis la mort de Porfirio Diaz, n'ont réussi qu'à plonger le pays dans l'anarchie. »

Félix Diaz fait appel aux classes intellectuelles pour l'aider à rétablir l'ordre et la prospérité. Il a sous ses ordres de 20 à 25,000 hommes, et il est maître de 90 % des six plus riches Etats du Mexique. Il se propose de mettre fin au banditisme.

« Carranza a complètement échoué, sans quoi Diaz lui eût donné son appui sans réserve. »

« Il a élaboré un plan de réorganisation de l'administration centrale et régionale. Il veut développer l'instruction des masses et résoudre la question agraire. »

« Sa politique est entièrement amicale envers les Etats-Unis. Le mouvement qu'il conduit est exclusivement mexicain, et soutenu par l'argent mexicain. »

En Grande-Bretagne

M. ASQUITH demande 7 milliards 1/2 de crédits

Il ne prévoit pas l'abaissement des dépenses

Londres, 23 mai. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, M. Asquith a demandé un vote de crédits de 7 milliards 500 millions de francs, le onzième depuis le début de la guerre.

M. Asquith a déclaré que depuis le commencement de la guerre, le total des crédits votés par la Chambre s'élevait à 57 milliards 500 millions de francs. La moyenne quotidienne de dépenses par période de cinquante jours, du 1er avril au 30 mai 1916, a été de 120 millions de francs. Le total pour la même période de cinquante jours a été de 6 milliards 25 millions de francs.

La moyenne des dépenses pour l'armée, la marine et les munitions s'est élevée à 3 milliards 725 millions, c'est-à-dire près de 75 millions de francs par jour.

L'Angleterre a prêté aux alliés et aux dominions 1 milliard 862 millions 500,000 francs. Ce chapitre essentiel, a ajouté M. Asquith, ne saurait être réduit dans un avenir prochain.

Pour le ravitaillement, les chemins de fer, etc., les dépenses s'élevaient élevées pour la dernière période de cinquante jours à 437 millions de francs. Le crédit de 7 milliards 500 millions de francs demandé aujourd'hui par le premier ministre est destiné à couvrir une dépense prévue de 118 millions 750,000 francs par jour et suivant les prévisions, il devrait durer jusqu'à la première semaine du mois d'août.

M. Asquith continue :

« Les dépenses concernant nos forces de combat indiquent une légère diminution. »

« L'augmentation des dépenses s'inscrit presque en entier sous le chapitre des prêts aux alliés et aux dominions. Une de nos grandes contributions apportées aux alliés est l'assistance financière que nous avons reconnue comme notre devoir de leur donner, et que nous avons donnée très volontiers à la cause commune. »

« Il est littéralement vrai que sans cette assistance financière, les opérations combinées des alliés n'auraient pas pu être poursuivies avec succès. »

« Le Parlement ne refusera pas ce surcroît de dépenses afin d'assurer l'efficacité de nos efforts communs. J'espère que ces nouveaux crédits nous conduiront jusqu'au mois d'août, et je suis animé de la même confiance que lors de ma première demande de crédits. »

M. Winston Churchill a pris la parole après le premier ministre. Il a regretté que M. Asquith n'ait pas donné, comme à l'ordinaire, un aperçu de la situation stratégique générale.

« Les alliés, dit-il, ont plus d'hommes en réserve que leurs ennemis. Les attaques violentes des Austro-Allemands sur divers fronts donnent sans doute la mesure de leur force, mais aussi de leur inquiétude. »

La Chambre des communes a voté à l'unanimité le crédit supplémentaire de guerre.

Le Service obligatoire définitivement voté

Londres, 23 mai. — La Chambre des lords a voté en troisième lecture le bill sur le service militaire obligatoire avec un important amendement. Lorsque le projet fut d'abord déposé, il établissait que les hommes ayant déjà fait l'objet d'un tri seraient appelés sous les drapeaux après avis préalable de deux semaines au lieu de deux mois. Le parti travailliste a obtenu le maintien de la limite de deux mois pour les ouvriers des munitions. Le secrétaire d'Etat à la guerre a donné l'assurance que les hommes qui, par un scrupule de conscience, se refusent à faire œuvre de soldats et dont la bonne foi serait établie, seraient placés sous le contrôle du pouvoir civil. Le bill recevra aujourd'hui la sanction royale. Le jour où les hommes entre 18 et 41 ans seront « réputés » soldats, sera donc le jeudi 22 juin.

En Allemagne

Plus de Saucisses!

Genève, 23 mai. — M. Albert Bonnard écrit dans le « Journal de Genève » :

« Tous les renseignements qui nous parviennent montrent la crise alimentaire comme actuellement très grave dans toute l'Allemagne. L'espoir d'une amélioration repose sur la prochaine récolte. On en donnait d'abord d'excellents renseignements. Aujourd'hui, nous lisons qu'on l'estime à 60 % de la précédente, qui avait été très maigre. Elle n'apporterait donc qu'un répit de quelques mois, et l'Allemand ne vit pas de pain seulement. »

Et à l'appui de ces informations personnelles, qui corroborent toutes les nouvelles reçues ici, le rédacteur en chef du « Journal de Genève » relate l'entretien suivant paru la semaine passée dans le « Berliner Tageblatt » :

« Depuis quelques jours, Berlin est sans saucisses. Le Berlinois, habitué à une large jouissance de saucisses (wurstgenuss) en est très péniblement affecté. »

La Police sabre des Femmes à Gumbinnen

Zurich, 23 mai. — Des incidents assez graves se sont produits récemment à Gumbinnen (Prusse orientale). Lasses d'attendre devant les magasins de beurre, un certain nombre de femmes s'en prirent aux agents de police chargés d'assurer l'ordre et se jetèrent sur eux. Il s'ensuivit une bagarre au cours de laquelle il y eut plusieurs blessés, dont une femme, qui reçut un coup de sabre sur le bras. Cette dernière a été, en outre, condamnée à six mois de prison.

Sur le Front italien

LES AUTRICHIENS se déclarent déjà satisfaits

Félicitations et Décorations un peu hâtives

Berne, 23 mai. — Le feld-maréchal archiduc Frédéric, commandant en chef de l'armée austro-hongroise, vient de publier l'ordre du jour suivant :

« Sa Majesté a daigné m'adresser le télégramme suivant :

« En reconnaissance de la manière brillante dont il a conduit ses troupes, j'ai accordé à mon petit-neveu, maréchal archiduc Charles-François-Joseph, l'ordre de la Couronne de fer de Ire classe, avec décoration de guerre. »

« J'ai la joie de vous en faire part et je vous charge d'exprimer aux chefs et aux troupes héroïques et victorieuses, mon entière reconnaissance, mes plus chauds remerciements et mes souhaits. »

Bâle, 23 mai. — Le chancelier allemand de Bethmann-Hollweg a adressé au baron Burian, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, le télégramme suivant :

« Je vous prie de bien vouloir accepter mes félicitations les plus sincères et les plus chaleureuses pour les brillants faits d'armes de l'armée austro-hongroise au Tyrol. Que Dieu accorde de nouveaux succès aux braves troupes qui accomplissent une œuvre gigantesque dans les montagnes inaccessibles. »

Le baron Burian a répondu au chancelier de l'empire en exprimant ses plus vifs remerciements pour les bons vœux qu'il lui a adressés.

La double Offensive des Austro-Boches

Rome, 23 mai. — L'Agence Stefani publie la note suivante :

« L'offensive que l'Autriche développe dans le Trentin avec de grands moyens et avec une violence inaccoutumée, pendant que l'offensive allemande continue à s'acharner contre Verdun, indique clairement que les empires centraux veulent empêcher, même au prix d'énormes sacrifices en hommes et en matériel que les alliés prennent l'initiative des opérations et procèdent à une offensive simultanée sur tous les théâtres des opérations. »

« L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie visent donc à user la France et l'Italie en se basant sur le répit momentanément que leur accorde la Russie. e. en espérant que lorsque la Russie sera prête à la revanche, la France et l'Italie seront fatiguées et auront besoin de répit. »

« Cela est d'ailleurs confirmé par les déclarations explicites d'officiers autrichiens prisonniers. On voit clairement que l'opération a rempli dans le passé et rempli aujourd'hui l'Italie dans l'économie générale du conflit. »

« Il y a un an, lorsque l'Italie entra courageusement en campagne aux côtés de l'Entente, elle attira sur son front au moins 25 divisions austro-hongroises, allégeant ainsi remarquablement la pression que les armées austro-allemandes exerçaient à ce moment sur l'armée russe; de sorte que celle-ci put se maintenir et accomplir une retraite qui restera mémorable dans l'histoire de la guerre. »

Le Plan italien

Milan, 23 mai. — L'arrivée des premiers soldats autrichiens sur le territoire italien laisse l'opinion publique calme et confiante. L'armée italienne peut attendre son heure.

Le grand état-major italien, faisant replier progressivement et méthodiquement les troupes de couverture, a fait preuve d'une prudence généralement approuvée. Celle-ci a fait éviter le massacre inutile de troupes desservies par la nature du terrain. On dit que les ordres de repli ayant été exécutés par certaines unités un peu plus tard qu'il ne convenait, ces unités se sont trouvées dans une situation extrêmement difficile. Cette attitude fait, certes, le plus grand honneur aux troupes qui voulaient coûte que coûte résister sur place.

Les colonnes ennemies semblent avoir exercé sur la frontière une triple pression convergente vers Arsiero.

Une grande bataille se poursuit entre l'Asitico et la Sugana. A Vizenca continuent d'arriver les réfugiés de quelques petits pays évacués afin de laisser aux troupes toute liberté d'action.

Il n'est pas inutile de rappeler à cette occasion que dans l'espace d'un an, les troupes italiennes viennent d'occuper un ensemble de territoires ennemis évalués sur tout le front à environ 3,000 kilomètres carrés, et englobant 133 communes.

Ensuite, occupant et usant pendant de longs mois et par une offensive incessante et souvent heureuse les forces énormes et le matériel important de l'Autriche-Hongrie, l'Italie a empêché l'afflux sur la France ou la Russie des forces qui, ajoutées à celles des Allemands, auraient très probablement exercé sur l'un ou l'autre de nos braves alliés une pression intolérable.

L'Allemagne a eu, ensuite commencé son offensive sur Verdun, il y eut de la part des Autrichiens une tentative pour transporter sur le front français des troupes et des canons, mais nos énergiques manifestations offensives, quoique accomplies dans une période d'hiver qui pouvait faire paraître une folie des combats dans la zone alpine, ont tourné l'Autriche de ses intentions, et retirèrent sur notre front toutes les forces qui y étaient déjà engagées.

Maintenant, l'Italie résistante à l'effort de la grande offensive autrichienne contribue puissamment à maintenir cet équilibre qui, au moyen des efforts des alliés, avait été déjà atteint par deux groupes de belligérants.

De cette phase d'équilibre, il sera ainsi possible de passer finalement à cette action résolue et simultanée des alliés, qui devra provoquer la déchéance militaire des empires centraux. Dans cet espoir, le peuple italien, admirable par son calme confiant et son imperturbable ténacité, considère avec fierté le rôle légitime que sa brave armée accomplit dans le conflit général européen, et, pour les mêmes raisons, les nations suivent avec une solidarité sympathique et fraternelle l'action résolue de l'Italie en armes.

En Espagne

LES BOCHES voudraient enlever Moulaï-Hafid

Mais l'ex-Sultan du Maroc est bien gardé

Barcelone, 23 mai. — On a publié des informations, pour la plupart inexactes, sur la situation de Moulaï-Hafid, l'ex-sultan du Maroc, qui réside actuellement à Barcelone. Les Allemands, fidèles à leur système de semeurs d'insurrections en pays ennemi ou neutre, avaient jeté les yeux, dans ce dessein, sur l'ex-sultan. Le projet allemand était de l'embarquer pour le Maroc, de force ou de gré, non à bord d'un navire dont la capture était certaine, mais à bord d'un sous-marin.

Les gouvernements français et anglais ont pris toutes les mesures nécessaires pour le faire échouer. Moulaï-Hafid en a été averti. Le sultan a fait savoir qu'il était bien résolu à n'être point le jouet des Allemands. Il a fait remercier des avis qui lui étaient donnés, ajoutant qu'il ignorait tout de tels projets. Dans quelle mesure cette déclaration est-elle sincère? Moulaï-Hafid est très correctement, mais étroitement surveillé par des agents espagnols dont il apprécie fort les services, et le gouvernement royal a donné au gouvernement français l'assurance qu'il avait pris ses dispositions pour empêcher l'enlèvement éventuel de l'ancien sultan.

La Guerre aérienne

Avions allemands abattus

Paris, 23 mai (officiel). — Dans la région de Furnes, un appareil allemand mitraillé par un des nôtres, s'est abattu dans nos lignes.

Près de Beaumont, un aviatik sérieusement touché au cours d'un combat aérien, est tombé dans les lignes ennemies.

Dans la région du Linge, un de nos pilotes, attaqué par trois avions ennemis, a abattu l'un de ses adversaires et a mis en fuite les deux autres.

La Gare de Metz bombardée

La Haye, 23 mai. — On apprend de Francfort que les bombes que des aviateurs français ont laissé tomber sur la gare de Metz ont complètement détruit deux locomotives et tué quelques soldats de la landwehr.

Guynemer cité à nouveau à l'Ordre de l'Armée

Paris, 23 mai. — L'aviateur Guynemer, dont nous avons relaté à plusieurs reprises les prouesses, vient d'être à nouveau cité à l'ordre de l'armée, pour les motifs suivants :

« Le 6 mars 1916, à l'issue d'un avion allemand un combat au cours duquel son avion, ses vêtements et ceux de son observateur ont été criblés de balles. Le 12 mars 1916, a attaqué un avion allemand biplace et l'a abattu en flammes dans les lignes françaises. 21 combats aériens depuis huit mois; 8 avions allemands abattus, dont 7 à l'intérieur ou à proximité des lignes françaises. »

Aux Etats-Unis

M. Roosevelt pose sa candidature à la Présidence

New-York, 23 mai. — M. Roosevelt, cédant aux sollicitations d'un comité représentant les républicains de trente Etats, a consenti à se porter comme candidat au poste de candidat officiel du parti républicain.

En Tripolitaine

Rebelles domptés

Rome, 23 mai. — L'Agence Stefani annonce que ces derniers jours s'étaient accentuées les menaces de rebelles contre la ville de Zuara, dont la population s'est toujours montrée fidèle à la domination italienne.

On a organisé rapidement à Tripoli une expédition de secours qui a débarqué à Zuara et a été accueillie avec enthousiasme par la population. Les rebelles ont été battus et ont abandonné un gros butin et des prisonniers.

En Turquie

Le Vaincu de Kut-el-Amara traité avec égards

Londres, 23 mai. — Les Turcs manifestent l'intention de traiter avec égards le général Townshend et sa suite. D'après l'ambassade des Etats-Unis à Constantinople, ces officiers, envoyés dans la capitale ottomane, seront installés dans l'île Prinkipo, où ils jouiront d'une entière liberté. L'île Prinkipo, ou Ile des Princes, est située sur la côte asiatique de la mer de Marmara.

INFANTERIE

Les promotions à titre temporaire et pour la durée de la guerre ci-après sont ratifiées.

Au grade de capitaine et maintenu : Lamothe, lieutenant au 334e régiment.

Au grade de lieutenant et maintenus : Rozes, Courtois et Dumalle, sous-lieutenants au 212e.

Au grade de sous-lieutenant et maintenus : Daugreilh, adjudant; Duprat, sergent, et Perrin, aspirant au 212e; Traimond, adjudant au 234e; Gagnoux, Pécheure, Castex, Bergès et Magniez, adjudants au 323e.

Les sous-officiers dont les noms suivent, admis à l'École militaire de Saint-Maixent en 1914, sont promus au grade de sous-lieutenant :

Davanne, du 93e; Pointet, du 81e; Biet, Poirier et Ferrut, du 32e; Lamontagne, du 125e; Ric, du 266e; Gigon, du 325e; Souhard, du 241e; Boutellier et Villatte, du 63e; Chagnaud, du 107e; Valat, du 108e; Bonnin, du 138e; Auric, du 139e; Constant-Lefevre, du 11e; Baudry, du 132e; Fauveau et Candie, du 14e; Bertran, du 83e; Darichon, du 83e; Ma. rin, du 132e; Baccquerie, du 18e; Roux, du 34e; Bernier, du 123e; Lacour, du 344e; Richard, du 144e.

Au grade de chef de bataillon : Weiss, capitaine au 139e, maintenu.

Au grade de capitaine : Touchet, lieutenant au 139e.

Au grade de lieutenant et maintenus : Legault et Schneider, sous-lieutenants au 81e; Soulié, sous-lieutenant au 214e; Caminade, Roussel et Gaucherand, sous-lieutenants au 281e.

Au grade de sous-lieutenant et maintenus : Reau et Bigo, adjudants au 214e; Bourgoïn et Gayet, sergents-majors au 331e; Viguié, adjudant-chef au 281e.

Liste des élèves aspirants d'infanterie provenant du centre d'instruction de Joinville, et nommés aspirants :

12e région : Claeys et Leroy, du 1er régiment; Delette, du 8e; Richebe, du 33e; Gaudreau, du 43e; Neuville, du 50e; de Thévencard, du 73e; Dhemy, du 84e; Etienne Baudreau, du 107e; Labat et Lassignardie, du 108e; Lanciaux et Vilcot, du 110e; Declercq et Franceschi, du 162e; Hu et Seel, du 16e bataillon de chasseurs.

16e région : Bertin, Bosc, Courtail, Massebois et Richasse, du 15e; Cessaing, du 53e; Maraval, du 80e; Unal, du 81e; Galliot, du 76e; Brunet, Vanbleus, Cambau, Espinasse, Pariselle, du 123e; Proust, du 11e; Turrel, du 132e; Delbert, Dussourt et Manescaud, du 133e; Grelon et Sureau, du 133e; Pelletat, du 176e.

17e région : Eychenne, du 7e; Coste, Grimal et Pic, du 11e; Lafon et Verdier, du 14e; Bertruc, du 59e; Fermaud, Florent, du 63e; Cazenave, Huguet et Vernant, du 88e.

18e région : Denys de Bonaventure, du 6e; Boisson, du 12e; Lartigan, Laumonier et Rignot, du 43e; Castaing et Pain, du 57e; Rignot, du 132e; Armand, Borderie, Coudein et Martial, du 144e; Léveque et Robert, du 3e colonial; Chauvin, Léveque et Masson, du 7e colonial.

Réserve. — Sont promus dans la réserve de l'infanterie :

Au grade de capitaine : Bertrand, lieutenant au 323e, maintenu.

Au grade de lieutenant : Taillade, Pujol, Poullit et Vogel, sous-lieutenants au 212e, maintenus.

Au grade de sous-lieutenant : Lemoine et Léglion, adjudants au 50e; Desplan et Sandran, au 323e; Poey et Lamande, adjudants au 234e, maintenus.

Au grade de lieutenant : Michel, lieutenant de réserve à titre temporaire au 50e; Montera, sous-lieutenant de réserve au 138e; Castandet, à la disposition des troupes coloniales, officier comptable des détachements de prisonniers de guerre à Rochefort et à Tonny-Charente.

Territoriale. — Est promu au grade de lieutenant, Jacob, sous-lieutenant au 133e territorial, maintenu.

Mutations. — Les mutations ci-après sont approuvées :

M. Wibratte, capitaine territorial, au 144e régiment territorial passe au 133e régiment territorial.

M. Bladier, capitaine territorial, au 142e régiment territorial, passe au 340e régiment territorial.

M. Dugnon, capitaine territorial, au 140e, passe au 340e.

M. Villepelet, lieutenant territorial, au 30e, passé au 50e, adjoint du trésorier.

M. Nivièrez, sous-lieutenant territorial, au 144e, passe au 340e.

M. Combeau, capitaine en service à une brigade d'infanterie coloniale, est affecté au 3e régiment.

M. Bars, capitaine, affecté précédemment au 50e, est affecté au 57e.

M. Lucas, capitaine, affecté précédemment au 56e, est affecté au 57e.

M. Rabut, capitaine, affecté précédemment au 3e, est affecté au 57e.

M. Laurent, capitaine, affecté précédemment au 55e, est affecté au 57e.

M. Pierre, capitaine, affecté précédemment au 3e, est affecté au 57e.

M. Cavot, capitaine, affecté précédemment au 3e, est affecté au 57e.

M. Ravall, sous-lieutenant à titre temporaire, affecté précédemment au 3e, est affecté au 57e.

— Sont désignés pour servir aux colonies :

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « La-Touraine » commandant Gauslin, commissaire Treille, parti de New-York le 13 mai, ayant à bord 130 passagers et un chargement de diverses marchandises, a des nouvelles de notre port, est arrivé à Bordeaux mardi matin, à dix heures trente.

La traversée s'est effectuée sans incidents et par un temps favorable.

Au nombre des passagers, notons : M. Hollingworth et sa demoiselle, MM. Robin, Maglioli et M. le capitaine Merlant, de retour de mission aux Etats-Unis. Dans les conférences pour l'Alliance française, qu'il a faites, à New-York, en Californie, au Canada et à la Louisiane, M. le capitaine Merlant a partout trouvé un accueil franchement sympathique, et il affirme que de jour en jour les sentiments américains sont en faveur de la France et de ses alliés.

Le paquebot « Haiti », commandant Lepêtre, venant de Colon, du Venezuela, etc., qui a quitté Pointe-à-Pitre le 9 mai, ayant à bord 31 passagers et un chargement complet de denrées coloniales, est arrivé à Bordeaux mardi matin, à dix heures trente.

La traversée a été excellente et sans incidents.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 23 mai

Montés en rade : Ariadne, st. fr., c. Benassit, du Sénégal. Thérèse, st. fr., c. Grafort, de Glasgow. Instanto, st. port., c. Garbillo, de Lisbonne. Baron-Rentreuf, st. ang., c. Ward, de Londres. Saint-Marc, st. fr., c. Vliand, de Newport. Normande, goél. fr., c. Paisnel, de Swansea. Berthe, goél. fr., c. Rivaultin, en relâche. Solitor, dund. fr., c. Berthou, de Swansea. Nouveau-Consol, st. fr., c. Lesquel, de Cardiff. La-Touraine, st. fr., c. Causin, de New-York. Haiti, st. fr., c. Lepêtre, de Colon et escales. Moorish-Prince, st. ang., c. Watt, de New-York. Nydjbing, st. dan., c. Torkelsen, de Cardiff. Gurth, st. norv., c. Torkelsen, de ditto. Neva, st. suéd., c. Olsson, de ditto.

PAULLAC, 23 mai

Aux appointements : Oquando, st. norv., c. X... Apollo, st. ang., c. X... Dyonisio-Stathatos, st. grec, c. X... Flandre, st. fr., c. X... d'Angleterre.

Sur Mer

DUNKERQUE. — Arrivé : 20 mai, st. fr. Radium, de La Pallice. LE HAVRE. — Arrivés : 21 mai, st. norv. Brodholm, de la Plata. St. ang. King-Bieddy, de New-York. St. fr. Hippolyte-Wormis, de Bordeaux. St. ang. Cronoff, de Baltimore.

NANTES

22 mars, st. ang. Edith-Fisher, de Port-Talbot. St. fr. Morlais, de Swansea. SAINT-NAZAIRE. — Arrivés : 21 mai, st. fr. Frédéric-Frank, Azemmour, de Londres.

CARDIFF

20 mai, st. esp. Valentin-Fierro, de Paullac. St. fr. Le-Blavet, de Saint-Nazaire. St. dan. Flora, de Nantes.

NEW-YORK

20 mai, st. norv. Harald, de Nantes. St. norv. Margot, de Bordeaux. SWANSEA. — Arrivés : 20 mai, st. fr. Ascaïn, de Bayonne (via Penarth). St. esp. Sicilia, de Nantes. St. fr. Frimaire, de Saint-Nazaire.

BRISTOL

20 mai, st. ang. Sir-Walter, de Tonny-Charente.

LIVERPOOL

21 mai, st. ang. Coblenz, de La Pallice.

PORT SAID

21 mai, st. ang. Achilles, de Marseille.

BOMBAY

21 mai, st. ang. Medina, de Marseille.

PERIM

20 mai, st. fr. Ville-d'Alger, de Marseille.

LE CALAÏO

20 mai, st. ang. Oronsa, de La Pallice.

LA HAVANNE

19 mai, st. fr. La-Navarre, de Saint-Nazaire.

POINTE-A-PITRE

20 mai, st. fr. Pérou, de Saint-Nazaire.

NEW-YORK

21 mai, st. fr. Mont-Ventoux, de Nantes et Bordeaux.

SANDY-HOOK

20 mai, st. ang. Edith-Cavell, de Marseille.

PROVIDENCE

20 mai, st. fr. Venezia, de Bordeaux.

NEW-YORK

20 mai, st. fr. Kangaroo, de Saint-Nazaire.

BALTIMORE

20 mai, st. dan. Arnold-Marsk, d'Alger.

Chronique du Département

Beautirain

ACTES DE PROBITÉ. — Un élève de l'école des garçons Jean Boyreau a trouvé dimanche, à la gare, un sac de voyage contenant une somme que l'on peut réclamer chez ses parents, quartier de Coutujan. Un autre élève de l'école communale, Robert Videau, a trouvé un porte-monnaie avec 15 francs, qu'il a remis à la perdante, Mlle Lise Penissou, laitière.

seize litres ont été retrouvés en bonbonne et en bouteilles, plus une caisse de champagne, dont quatre bouteilles seulement étaient encore pleines, les autres avaient été bues ou distribuées.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Allemand, des familles Pillet et Aréoles prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Louise PILLOT,

leur tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 24 courant en l'église Saint-Jean-Baptiste de Libourne, à neuf heures du matin.

On se réunira au domicile de la défunte, 7, rue Falderber, Pompes funèbres, Dumon, Libourne.

Saint-Emilion

VACCINATION PUBLIQUE. — Une séance de vaccinations et de revaccinations publiques et gratuites aura lieu dans la salle des fêtes de la mairie le mercredi 28 mai, à trois heures du soir.

Séance de révision des résultats dans le même local, le dimanche 4 juin, à trois heures du soir.

Castillon

A L'HONNEUR. — Notre compatriote le soldat André Flayac, du 7e d'infanterie coloniale, a été cité à l'ordre du jour :

« Faisant partie de l'équipe des grenadiers du bataillon, s'est courageusement élancé à l'assaut des tranchées ennemies et s'y est maintenu. »

MARCHE du 22 mai. — Cours pratiqués : Poulets de grains, de 5 fr. 50 à 8 fr.; poulets, de 8 à 12 fr.; pigeons, de 2 fr. 50 à 3 fr. 50; canetons, de 3 fr. 25 à 3 fr. 50; oisons, de 10 à 12 fr. le tout la paire. Pommes de terre, 9 fr. le sac. Porcelets, de 50 à 70 fr. la pièce.



Chronique Régionale

DORDOGNE

COUR D'ASSISES DE LA DORDOGNE (Audience du 23 mai.)

Homicide par Imprudence et Suppression d'Enfant

Marie Javanand est condamnée à un an de prison. Audience du 23 mai.)

Attentat à la Pudeur

L'inculpé Jean Lucas âgé de quarante-six ans, est instituteur à Saint-Vincent-de-Cosse. Il est né à Dessines, arrondissement de Niort, le 23 février 1870. L'acte d'accusation met à sa charge des attentats à la pudeur sur des fillettes de moins de quinze ans.

Les débats ont lieu à huis clos. Trente-sept témoins sont cités par l'accusation et une vingtaine par la défense.

PERIGUEUX

MUTUALITE SCOLAIRE. — La Société Mutualité et Prévoyance scolaires de Périgueux (lire et 2e circonscriptions) tiendra son assemblée générale ordinaire dimanche 28 courant, à l'école Lakamal, à dix heures du matin.

ATHLETISME. — Le départ du Challenge Marcel Gauthier a été donné à quinze heures. Voici les résultats : 1er, Defarges (Stade), 24' 30"; 2e, Delage (Stade), 25' 15"; 3e, Poriste (Stade), 25' 30"; 4e, Dumas (Ind.), 25' 45"; 5e, Meynard (Ind.), 26' 15"; 6e, Vélz (Stade), 27' 15"; 7e, Gauthier (Stade), 28' 15"; 8e, Malléne (Stade), 29' 15"; 9e, Cuvet (Coquelottes), 30' 15"; 10e, Soulier (Stade), 31' 15"; 11e, Junichewsky (Ind.), 32' 15".

Le Stade olympique gagne le challenge avec 27 points.

La distribution des prix aura lieu le jeudi 27 mai, à 8 h. 30, au café de la Poste.

ETAT CIVIL du 21 mai : Décès : Louise Faure, épouse Blanc, 62 ans, rue Sevienne, 33.

SERRES-D'YMET

PROBITE. — M. Georges Lassagne, épicer à Serres, a trouvé dans son magasin un porte-monnaie contenant une somme qu'il s'est empressé de remettre à la perdante. Félicitations.

DOMME

AU CHAMP D'HONNEUR. — Notre compatriote Ernest Arbelot, caporal, a été tué dans un récent et glorieux combat. La veille de sa mort, il avait été cité à l'ordre de la division : « N'écouter que son devoir, s'est dévoué pour alerter les hommes de son escouade, malgré son état de fatigue. »

VERTEILLAC

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre de la brigade, notre brave compatriote Jean Comte : « Grenadier très brave, a toujours donné le meilleur exemple de courage et de sang-froid dans toutes les actions auxquelles il a pris part. » (Croix de guerre.)

BERGERAC

MORT GLORIEUSE. — Notre compatriote le sergent mitrailleur Robert Doreau a été tué devant l'ennemi. Ce brave était le beau-frère de M. Turc, cantinier au 108e.

COLLISION

— Dimanche soir, vers neuf heures, M. Nadal, courtier en vins à Bergerac, conduisait son auto, dans laquelle se trouvait aussi Mme Nadal, quand, un peu avant le passage à niveau de la route de Pombonne, il entra en collision avec une voiture de M. Pervieux, voiturier à Bergerac. Le cheval a été très grièvement blessé; mais il n'y a pas eu, heureusement, d'accident de personne.

CONSEIL MUNICIPAL

— Séance vendredi 22 mai à deux heures, pour la session ordinaire

ETAT CIVIL du 15 au 22 mai. Naissances : Léon Bauer, aux Marquets; Charles-René Chateau, au Sauil. Décès : M. Lagrange, solait au 105e, 37 ans; l'hôpital; Jeanne Bousquet, 57 ans, épouse Galard-Béart, rue Merzier; Marguerite Gueyraud, 64 ans, veuve Meynard, au Follal; Gabriel Dupuyréat, 49 ans, à la Moulière; Pierre-Alexandre Rebillon, 58 ans, rue Boétie.

LA HERNIE

La hernie n'est plus une infirmité pour les blessés qui adoptent les nouveaux Appareils sans ressort de M. A. CLAVERIE.

Essentiellement perfectionnés, ce sont les seuls qui assurent, sans gêne, l'occlusion intégrale de l'anneau inguinal ainsi qu'une contention toujours garantie des tumeurs même les plus volumineuses en procurant à tous un soulagement immédiat et un bien-être absolu.

Dans notre région où la renommée du grand Spécialiste est particulièrement répandue, nombreux sont les blessés qui ont été délivrés des souffrances et des inquiétudes que leur causait leur infirmité, grâce à l'efficacité unique des incomparables Appareils inventés par M. A. CLAVERIE.

Aussi, nous sommes heureux de rappeler à nos lecteurs la présence parmi nous du renommé Spécialiste en leur recommandant vivement de ne pas manquer de profiter de son passage pour lui rendre visite de neuf heures à quatre heures, à :

Lannemezan, mercredi 24 mai, hôtel de la Gare (Cistac). Lourdes, jeudi 25, hôtel de France.

Louron, vendredi 26, hôtel Loustalot. Dax, samedi 27, hôtel de l'Europe.

Eygonne, dimanche 28, hôtel du Panier Fleuri. Pau, lundi 29, hôtel du Commerce.

Mont-de-Marsan, mardi 30, hôtel Richelieu. Morcenx, mercredi 31, hôtel de la Gare.

Tarbes, jeudi 1er juin, Grand Hôtel Moderne. BORDEAUX, vendredi 2, samedi 3, dimanche 4 et lundi 5 juin, Grand Hôtel des Sept-Frères, 56, rue Porte-Dijeaux.

Libourne, mardi 6, hôtel de France. Coutras, mercredi 7, hôtel du Lion-d'Or. Biaysse, jeudi 8, hôtel du Médoc.

Lésparre, vendredi 9, hôtel de la Paix. La Boite, samedi 10, Grand Hôtel.

Villeneuve-sur-Lot, dimanche 11, hôtel Gache. Tonneins, lundi 12, hôtel de l'Europe.

Castellon, mardi 13, hôtel Vassal. Agen, mercredi 14, hôtel du Petit-Saint-Jean.

« Traitée de la Hernie », des « Varices » et des « Affections abdominales ». Conseils et renseignements gratuits et discrètement. A. CLAVERIE, 234, faubourg St-Martin, Paris.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 23 Mai. Bureau central météorologique de Paris. Quelques pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, des orages ont éclaté dans l'Est. On a recueilli 87 mm d'eau à Belfort, 2 à Lyon, 1 à Dunkerque et à Lorient.

Ce matin, le temps est généralement nuageux ou couvert. On signale du brouillard dans la moitié Sud.

La température a baissé dans la plupart de nos régions; elle est encore très élevée dans l'Est. Le thermomètre marquait ce matin : 19 au puy de Dôme, 10 à Nantes, 11 au ballon de Servance et à Brest, 12 à Dunkerque, 14 à Cherbourg et à Paris, 15 à Bordeaux, 17 à Belfort, à Marseille, à Rome, à Madrid et à Lisbonne, 2 à Perpignan.

En France, un temps généralement nuageux, brumeux et chaud est probable.

BOURSE DE BORDEAUX

du 23 mai 1916

Au comptant : 5 %, 87 95. — Obligations de la Ville de Paris 1875, 493; dito 1893, 311. — Banque de France, 4,880. Comptoir national d'escomptes, 745. — Obligations communales 1890, 458; dito foncières 1885, 312; dito foncières 1895, 333; dito foncières 1903, 379. — Crédit lyonnais, 1,102. — Economiques, 330. — Nord, actions de 500 fr., 1,475. — Grands, actions de 500 fr., 1,170. — Ouest, obligations, 305. — Messageries Maritimes ordinaires, 107; dito Priorité, 140. — Panama, obligations et bons à lots, 100. — Argentine 1886, 515. — Chine 4 %, or 1885, 55 55. — Russie 1886, 55 70. — Espagne, 418. — Suisse, 465. — Rio-Tinto, 1,810. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 210. — Mines de Telchak, 350.

BOURSE DE PARIS

du 23 mai 1916

BULLETIN FINANCIER. — Marché ferme. Reprise du 3 %, Extérieure calme, fonds russes soutenus, baisse du Suez, de la Dynamite, des Chargeurs réunis et de Provodnik; Rio-Tinto calme. En banque, reprise du Cape, hausse de la De Beers.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 88; 3 %, 62 50; 3 % amortissable, 71; Ch. de fer Etat, 407; Annam, Tonkin 1896, 61 70; Afric occid. française, 357; Tunis 1892, 335; Maroc 1914, 430; Argentine 1886, 515; Brésil 1911, 280 50; Chine 1895, 83 80; 1893, 82; 1903, 80 50; 1913 (réorg.), 82 50; Congo Lote, 63 75; Egypte unifiée, 87 50; Privilegiée, 75 10; Espagne (Extér.), 46; Japon 1905, 80 30; Bons 1913, 538; Maroc 1910, 453; Russes 1886, 55 70; 1890, 55 70; 1893, 55 70; 1896, 55 70; 1906, 55 70; 1909, 78 10; 1914 (Ch. fer réunis), 89 70; Serbie 1902, 43; Dette ottomane unifiée, 59 50.

Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 1,875; Compagnie algérienne, 230; Comptoir d'escomptes, 400; Crédit industriel et commercial, 635; Crédit lyonnais, 1,175; Banque nationale du Mexique, 341; Banque russo-asiatique 458; Foncier égyptien, 610.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 530; Est, 1035; 330; P.-L.-M., 1,055; Jouiss., 975; Orléans, 1,175; Jouiss., 710; Ouest, 730; Atchison Topeka, 620; Nord de l'Espagne, 443 30; Saragosse, 434.

Valeurs diverses (actions). — Azote, 485; Comp. des Métaux, 385; Comp. gén. transatl., ordinar., 175; Messager marit., ordinar., 111; Métrop., 104; Nord-Sud, 125 50; Omnibus de Paris, 431; Sels Gemmes, 242; Suez (Canal maritime), 4,495; Panama (oblig. et bons à lots), 101; Process Thomson-Houston, 585; Actions de France, 825; Chargeurs Réunis, Comp. française, 399; part, 220; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,394; Creusot, 2,030; Dynamite centrale, 750; Edison (Comp. Continentale), 510; Tréfileries du Havre, 379; Grands Moulins de Corbeil, 142; Mines de Malfidano, 220; Phosphates de Galsa, 800; Say ordin., 418; Briants, ordinar., 353; Rio Tinto, ordinar., 1,830; Naphté Russe, 323 50; Provodnik, 385; Télégraphes du Nord, 1,000.

Obligations françaises (Villes). — Paris: 1865-65, 1871, 365; 1875, 493; 1876, 481; 1892, 270; 1894-96, 236 50; 1898, 313-1899, 294; 1905, 319; 2 1/4 1910, 273 75; 4 1/2 1914, 242.

Crédit foncier. — Communales: 1879, 438; 1880, 451; 1911, 310; 1892, 349; 1899, 342; 1906, 379; 1912, 204.

PRODUITS RESINEUX

Situation générale térébenthineuse
Les essences, après une certaine faiblesse qui, à six semaines, porta le cours...

Produits Secs

A Londres, on traite toujours les vieux produits secs américains, sur la base de 21 sh. 3 d. pour le grade commun...

En Amérique

La tension diplomatique moins forte entre les Etats-Unis et l'Allemagne n'a pas manqué de favoriser l'établissement des cotés de la Bourse de commerce de Savannah...

Manœuvres boches pour l'après-guerre

Mon correspondant particulier de Savannah me fait part des agissements allemands dans les contrées résineuses américaines...

LA PETITE GIRONDE

Il reste encore en Amérique assez de produits résineux pour épuiser les appétits boches pressés et à venir...

Essence de térébenthine. - Lourde. - Disponible 42 sh. 1/2; livraison, 42 sh. 3/4. Résine. - Disponible, 20 sh. 9 d.

TIRAILLEMENTS

D'ESTOMAC

Les tiraillements, comme les pesanteurs, les crampes, les renvois, proviennent d'un état de délabrement de l'estomac surmené et incapable de fonctionner normalement...

Envoi gratis d'un échantillon. Ecrite : PHOSCAO, 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris-VIII.

Pharmacies et épicerie : 2 fr. 45 la boîte.

LE MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF. Contre : CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES DU FOIE, VICIES DU SANG. SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD

HEPATIQUES un GRAIN de VALS au repas du soir assure fonctionnement normal du foie.

Fruit laxatif rafraichissant CONTRE CONSTIPATION Embaras gastrique et intestinal TAMAR INDIEN GRILLON

SI VOUS VOULEZ BIEN ECRIRE SI VOUS DESIREZ UNE PLUME QUI DURE NE VOUS SERVEZ QUE DE la Plume des Professeurs

Nos lecteurs trouveront la Plume des Professeurs dans tous les magasins et chez les dépositaires de la « Petite Gironde ».

GOURDES véritable peau de bouc, avinées, prêtes à servir. Qual. supérieure. 1 litre 5 85, 1 litre 1/2 6 10, 2 litres 6 60

Le Directeur : Marcel GOUNOUILLEAU. Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux Imprimerie GOUNOUILLEAU rue Guiraud, 11. Machines rotatives Marmon.

GRATUITEMENT aux Rhumatisants et Goutteux UN ESSAI GRATUIT Le TONIQUE GLORIA triomphe des Douleurs, du Rhumatisme, de la Goutte, en détruisant l'Acide urique.

Toutes les douleurs que l'on souffre, rhumatismales, Gouttes, Sciaticques ou Névralgiques, proviennent, on le sait aujourd'hui, d'un excès d'Acide urique...



TONIQUE GLORIA Nul produit ne présente autant de preuves irréfutables, noms et adresses au complet, que le TONIQUE GLORIA...

SOUFFREZ-VOUS? Si oui, ne désespérez donc plus, ne pensez qu'à la joie et au bonheur de revenir à la santé...

COMMENT GUÉRIR? Méthode aussi simple et facile que certaine dans ses résultats. Voulez-vous faire un essai loyal du TONIQUE GLORIA?

LE TRAITEMENT GRATUIT A toute personne qui en fera la demande, la Pharmacie du Square d'Orléans enverra gratuitement une boîte de TONIQUE GLORIA...

250 CHEVAUX de l'armée anglaise à vendre à Gournay-en-Bray, Mardi 6 Juin, 10 h. mat.

NICOTINE VITALI SULF. DE NICOTINE (Urant) 32,35 % contre le cancer, le diabète, l'asthme, etc.

CAMION PANHARD 2 tonnes à vendre petit prix. CAMIONNETTES Renault à vendre.

MESDAMES, bon coiffeur de dames se rend à domicile. Prix de guerre.

AV. CENTRE imm. indust. sup. à 1,500.00. Bauré, 40, c. Tournay.

ACHAT de tous Mobiliers d'oc. BAYLE, 43, cours d'Albret.

ON DEMANDE un bon comptable connaissant l'anglais. AMERICAN EXPRESS COMPANY, 7, rue Esprit-des-Lois, Bx.

ON DEM. prop. meublée, 5 ch. maitres, proxim. tram. Ecr. détails Demelle, 14, r. Mondenard.

Etudes de M. PEYRELONGUE, avoué, cours de Tournay, 11, et de M. FERRAND, avoué, rue Sainte-Catherine, 102.

VENTE aux enchères, en deux lots, par-devant M. CHAMBA-RIERE, notaire, en son étude, cours de Turques, 10, le mardi 20 juin 1916, à 2 h. Des fonds de commerce et accessoires des successions Chicard, rue Camille-Godard, 41 à 49.

BUREAU DES DOMAINES DE LA ROCHELLE

Vente de Chevaux réformés Samedi 27 mai 1916, à 13 heures 30, sur la place d'Armes, à La Rochelle...

Meilleures occasions. Meilleures garanties. Meilleur marché: Machines à écrire toutes marques. Vente. Location. Intermédiaire-Office, 52, all. Tournay, 9-61.

Bijoux. Cause départ, à v. : diamants, bagues, diadèmes, etc. d'un solitaire de 3 carats; montre or hom. S'ad. 37, r. Neuve, au 1er.

Jeune débutant, tr. bonne écriture, demandé. Confiance Ind. 25, rue Esprit-des-Lois.

Non vins dem. j. hme 18 à 20 ans, non mob., com. trav. bur. et rég. B. réf. ex. Ec. Marin, Havas.

SOLDAT G.V.C., classe 89, rég. Dunkerque, dem. perm. dans la Gironde, Charente, Dordogne, même empl. Adr. Jnal.

CAPITAUX sont offerts à Industries travaillant pour la défense nationale. S'adresser au correspondant de la « Petite Gironde » à Aiguillon (Lot-et-Garonne).

ÉPICERIE à céder c. maladie, r. 150 f. p. j. 3,500 f. A 800 f. Epicerie, r. 50 f. p. jour.

Très MEUBLE à céder, p. centre beau 20 chambres. Bénéfice net 90 f. p. jour. 6,500 f. Agence Tournay, 4, r. Huguierie.

SUIS ACHETEUR d'une machine ne à écrire en bon état de fonctionnement. Ecr. Zeger, Agence Havas, Bordeaux.

ON DEM. acheter camion, baladeuse et fûttes chevaux. S'adresser 46, rue Bourbon, Bordx.

ON désire acheter compt. ou à rente propriété agrém. et rapport, bois et prairies, chasse, pêche, en Gironde ou départ, lit. microph. Ec. Arfeuille, Ag. Havas.

ON DEMANDE dans les Usines de Blaye (Gironde) et Loudun (Vienne) des plombiers gaz et eau, libérés obligations militaires. Ecrire Compagnie Nouvelle, 53, cours de Tournay, Bordeaux, ou se présenter le matin, de 9 à 10 heures.

ON DEM. sténo-dactylo, correspondance français et anglais, très au courant, homme ou dame. Ec. Anglet, Ag. Havas, Bx.

DAME ayant commerce fermé durant guerre, cherche représentation sér., accepterait recouvrements. Adr. bur. Jnal.

ON DEMANDE homme sérieux, actif, connaissant comptabilité, bons appointements. Référ. tr. sér. exlg. Ec. Pouchot, Havas.

ON LOUERAIT propriété Gironde ou Dordogne avec promesse de vente réalisable six mois après la guerre. J. WINTER, Agence Havas, Bdx.

1er AVIS Les époux Bergeron ont vendu leur fonds de commerce, 3, rue Vieille-Tour, aux époux Roux. Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues chez M. Labolle, 4, rue Condillac, jusqu'au 10 juin 1916.

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Houty, 6, r. Guiraud.

CHAT-PRÊT sur tous TITRES étrangers et les Coupons à échoir jusqu'en 1918. - M. CALARET, G, rue Duranteau, BORDEAUX.

Le Retour d'Age Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étire la gorge...

JOUVENCE de l'ABBE SOURY Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers...

RECHERCHES (MARIAGES, DIVORCES, PROCÈS, VOIS) ET SURVEILLANCES EN TOUS PAYS. M. A. DE VERTURY, Ex-F. de la Sûreté, Dr. 8, cours de Gournay, T. 24-76, Bx.

PLAIES Ulcères, Eczéma, Maladies de la Peau. TRAITEMENT VÉGÉTAL de D'WOLF. Pour recevoir cette merveilleuse méthode GRATUITE et FRANCO, écrire à M. A. PASSERIEUX (E.L.), Spécialiste 46 Rue des Postes, à BORDEAUX.

Usine LATASTE Teinturerie, 3, r. Lescure, Bx, dem. livreurs, ouv. et manœuvres.

PORTRAITS D'ENFANTS FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx. Grands Portraits primes.

DESIRERAI trouver 2 à 3,000 f. rente viagère. Prend. ad. Jnal.

CHAUDRONNIERS SUR CUIVRE demandés 35, boulevard de Béglès.

CONTRE LE CHOMAGE Pour obtenir situation rapide, commerce, industrie, adr. v. Intermédiaire-Office, 52, all. Tournay, Tél. 9-61.

ON DEM. domestique 15-16 ans pour maison bourgeoise. Référ. sér. S'adr. 257, rue Judaïque.

MÉCANICIEN D'AUTOMOBILES demandé. Situation stable, sérieuses références exigées. Garage, 3, r. de la Gare.

PLACIER EN VINS, origin. May-mac, dem. maison Bordx pouvant expédier dans le Nord. Ec. : Laboratoire Orléanais, Orléans.

ON DEMANDE pour Pyrénées employé correspondant, dactylo, très sérieuses références. Ecr. TEISSIER, Agence Havas.

ON DEMANDE vigneron ou mé. tayer dans bonne propriété en courant ou de suite. Ecr. PAGES, Ag. Havas, Bordx.

JE NE FUME QUE LE NIL

LES RUSSES



Les Russes, à bout de munitions, attaquent avec leurs dents. (Communiqué mars 1915). C'est qu'ils ont de bonnes dents, les Russes! Et pourquoi cela? C'est qu'ils se servent de Dentol.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et agit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante. Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. Le DENTOL est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

MALADES Vous qui souffrez de : cour, ostérite, rhumatisme, prostates, gonée, obésité, eczémas, neurasthénie, etc. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'abbé WAND, ancien Curé de Martillac (Somme). Brochure Gratuite, Muséum Botanique de l'abbé Wand, Rue Victor-Hugo, 428, Tours (I.-et-L.).

TRICOTAGE Bas et Chaussettes sans couture. CALEÇONS, CHANDAILS, GILETS, GOLFES, ÉCHARPES, etc. MAIN ET MACHINE COTONS et LAINES TRAVAILLÉS à FAÇON. S'adresser ou écrire : Mlle Jeanne, 97, rue de Rigoulet, Bordeaux.

SYPHILIS Guérison assurée sans piqûres, vingt ans de succès par les GOUTTES SAINT-MARC au TAYEXA, amélioration immédiate des accidents tertiaires : Ataxie, Rhumatismes, Ulcères, Éczéma, Paralysie, Gommés, Plaques, Boutons, Chute de cheveux, Métrite, Écoulements, etc. Lef. 10, r. Béchard, Ecrite : 24, rue Étienne-Marcel, Paris. à Bordeaux : Ph. BOUSQUET, 8, rue Sainte-Catherine.

MANŒUVRES sérieux de mandés. Bons salaires. S'adresser en personne à la Soc. anonyme LA CORNU-BIA, quai de Braza, Bx-Bastide.

ON DEM. conducteur et petit reporteur 44, rue des Menus.

POUR louer appartement ou propriété, trouver im. uible, commerce ou emploi, lisez la « Feuille d'Annonces », en vente dans tous les kiosques.

Fours de Ceu, Boas et Étoles Marabout et Autruche Assortiment et bon marché MERCERIE MODELE 121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4 place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances d'emplois survenues dans la personne de leurs établissements.

AV terrain indust. raccordi vole ferrée. S'adr 32, b. Talence

ON DEM. bonne ouvrière pompière. S'adr. 30, rue Videau.

VENDEURS journaux sont dem. appoint. fixe, r. St-Siméon, 14.

ON DEM. ouvriers Chocolat Razac, 9, rue de Venise, Bordx.